



APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

n° 442 décembre 2021



Benoît Peeters,
scénariste BD et passionné
de rencontres humaines

© CASTERMAN-Bénédictine Maindoux

Yves Barbieux,
*musicien sans voix
mais pas sans mélodies*



© Yves BARBIEUX



Céline Nieuwenhuys
*milite pour redonner
sa place au social*

© D.R.

Alain Baraton,
*jardinier amoureux
de Versailles*



© D.R.

Édito

SENSATIONS DE NOËL

Fermons les yeux. Pensons un instant au mot "Noël". Laissons notre esprit vagabonder, un peu comme si nous nous lancions dans un exercice d'autohypnose. Après quelques secondes, des souvenirs nous remontent à l'esprit sous forme d'images et de ressentis. Peut-être certains d'entre eux sont-ils inspirés par les clichés tout faits que le commerce et la publicité véhiculent à propos de cette fête. Mais, plus sûrement, ce sont plutôt des sensations, des flashes liés à des événements personnels, vécus à ce moment de l'année, que notre corps nous fait revenir à la mémoire.

Ces instants de chaleur qui marquent la préparation en famille de la fête : l'achat du sapin, sa décoration, l'installation de la crèche... Et ceux qui sont si caractéristiques de ce jour pas comme les autres : des retrouvailles, de bons petits plats cuisinés, des parents que l'on peut serrer dans ses bras, avec qui l'on partage un repas, on échange, on rit et on se souvient. Une chaleur à l'opposé de la froideur de l'air extérieur où, à défaut de neige, le vent pique les yeux, rougit les joues et fait couler les nez. Qui ne l'a ressenti en rue, lorsque l'on "fait ses courses" avant la fête, ou en se rendant à l'un de ces incontournables "marchés de Noël" où tout est bon à ingérer, sous forme liquide ou solide, pour lutter contre le froid. Des marchés où, comme dans les cuisines, les narines ne cessent d'être sollicitées par des odeurs indissociables à ce moment de l'année.

Noël est synonyme de senteurs, et pas seulement gustatives, comme la fraîcheur que répandent les épicéas, la douceur âcre de l'encens des églises, ou les parfums subtils des bougies. On en allume, en effet, de cierges, à Noël. Davantage qu'à toute autre période de l'année. Comme s'il fallait que la lueur de

la flamme réveille la noirceur de la nuit, des ténèbres. Au même titre que les lumières des illuminations, auxquelles chacun contribue sur sa façade ou son balcon.

Enfin, bien sûr, Noël ce sont des sons, des images dont on ne peut se départir. Des musiques douces, des luminances chaudes, des couleurs éclatantes où le doré domine...

En se retirant quelques instants du monde, des représentations de ce type nous viennent forcément à l'esprit. Même si, pour nous, Noël n'est pas qu'une fête. Même si nous ne célébrons pas Noël. Même si nous n'aimons pas Noël. Car, plus que tout autre jour de l'année, Noël est la fête qui convoque tous nos sens, les associe, les décline, les exacerbe. On ressent Noël bien davantage que l'on y pense rationnellement. On ne formalise pas ce moment, on l'expérimente. Avec bonheur ou malheur.

Voilà pourquoi Noël est la plus grande fête de l'année. Parce que, qui que nous soyons, ce moment-là nous touche tous. Par chacun de nos sens. Jusqu'au cœur. Personne ne peut échapper aux sensations si particulières que Noël inspire, ni aux souvenirs qu'il imprime à jamais dans notre mémoire. L'expérience de Noël est collective, partagée par tous. On aurait presque tendance à dire qu'elle est universelle. Liée à notre humanité. Quoi mieux que Noël concrétise, dans l'agir et le pâtir de chacun, la solidarité entre les hommes ?

À Noël, nous sommes tous frères.

Même si bon nombre de gens ne célèbrent pas alors une fête chrétienne, quel plus beau message peut-on attendre de la naissance de Jésus ?

Joyeux Noël !



Rédacteur en chef

Sommaire

a Actuel

Édito

Sensations de Noël 2

Penser

Une Église synodale 4

Parole

Ne craignez pas ! 5

À la une

Un seul Noël, mais des sens pluriels 6

Croquer

La griffe de Cécile Bertrand 9

Signe

En Avent avec les plus démunis 10

Céline Nieuwenhuys :

« L'action sociale est l'oubliée de la pandémie » 12



Pourquoi sommes-nous touchés par Noël ?



Se divertir et construire intelligemment.

v Vécu

Vivre

L'enjeu des jeux 14

Rencontrer

Alain Baraton, jardinier de Versailles, est amoureux des arbres 16

Voir

À la recherche des bisons d'hiver 19

s Spirituel

Croire ou ne pas croire

Qu'y a-t-il après la mort ?

Une fascination universelle 22

Vivre le matériel éphémère et l'idéal immortel 23

La vie éternelle, maintenant ! 24

L'immortalité 25

Corps et âmes

Regarder autrement la maladie d'Alzheimer 26



Quatre manières différentes de voir l'au-delà.



Une série dont la violence doit poser question.

c Culturel

Découvrir

Benoît Peeters: « Ce qui me motive, ce sont les rencontres » 28

Médi@

Squid Game, un jeu de massacre sur Netflix 30

Toile

L'homme est un animal comme les autres 32

Portée

Yves Barbieux, un poète pour la jeunesse 34

Pages

De beaux livres et des livres cadeaux 36

Notebook & Messagerie 38



L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,
Joseph DEWEZ, José GERARD,
Gérald HAYOIS, Michel LEGROS,
Thierry MARCHANDISE,
Christian MERVEILLE,
Gabriel RINGLET,
Cathy VERDONCK.

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME, Véronique
HERMAN, Gabriel RINGLET.

Ont collaboré à ce numéro
Hicham ABDEL GAWAD, Floriane
CHINSKY, Laurence FLACHON,
Armand VEILLEUX et Josiane WOLFF.

« Les contributions de nos chroniqueurs n'engagent que leurs auteurs. »

Maquette et mise en page
www.periskop.be

Photocomposition et impression :
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration
Président du Conseil : Paul FRANCK

Chargé de production
Bernard HOEDT

Secrétariat – Promotion
Abonnement – Comptabilité
Isabelle GASPARD, rue du Beau-Mur
45, 4030 Liège
☎ + ☎ 04.341.10.04
Abonnement annuel : 30 €
IBAN : BE32-0012-0372-1702
Bic : GEBABEBB
✉ secretariat@magazine-appel.be
🌐 <http://www.magazine-appel.be/>

Publicité
Isabelle GASPARD
Rue du Beau-Mur 45 - 4030 Liège
☎ - ☎ 04.341.10.04
✉ marketingpublicite@magazine-appel.be



Avec l'aide de la
Fédération Wallonie-
Bruxelles

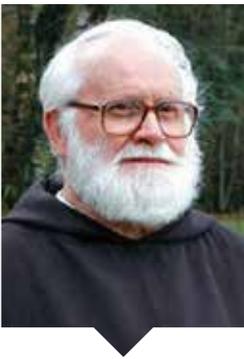
Vatican II dans une nouvelle phase

UNE ÉGLISE

SYNODALE

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Plus qu'une simple préparation à l'assemblée du Synode, le processus lancé en 2021 est un cheminement synodal de tout le Peuple de Dieu.

L'histoire nous apprend que la réception d'un concile œcuménique est l'affaire de plusieurs générations et qu'elle se réalise en phases successives. Avec le pontificat du pape François, la réception de Vatican II est entrée dans une nouvelle phase dont le chemin synodal lancé les 9 et 10 octobre 2021 est un point culminant. Ce cheminement synodal s'est ouvert ensuite dans chaque Église particulière le 17 octobre et conduira à la seizième Assemblée Générale du Synode des Évêques à Rome en octobre 2023. Viendra ensuite une phase de mise en œuvre qui, de nouveau, impliquera les Églises locales. Le thème sur lequel le pape François invite toute l'Église à se pencher est : « *Pour une Église synodale : communion, participation et mission.* »

LE SYNODE DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE

Le chapitre deux de la Constitution dogmatique *Lumen gentium* de Vatican II sur l'Église plaçait le Peuple de Dieu au cœur de la réalisation du mystère de la volonté de Dieu de sauver tous les hommes. Dans la foulée du concile, en novembre 1965, Paul VI instaurait le Synode des Évêques comme un exercice de la collégialité épiscopale. Jean-Paul II poursuivit ce mouvement, convoquant plusieurs assemblées du Synode qui servirent à la préparation du grand Jubilé de l'année 2000. Benoît XVI en convoqua trois, dont la dernière avait pour thème : « *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne* ».

Le soir même de son élection, de la loge pontificale au-dessus de la place Saint-Pierre, le pape François lançait cet appel : « *Commençons maintenant ce chemin : évêque et peuple – ce chemin de l'Église*

de Rome, qui est celle qui préside dans la charité sur toutes les Églises, un chemin de fraternité, d'amour et de confiance mutuelle. » Il assumait la charge pontificale avec son enracinement personnel dans la « théologie du Peuple » de l'Église d'Argentine.

Dans son premier grand document, *Evangelii gaudium*, François invita l'Église à entrer dans une nouvelle phase d'évangélisation, soulignant que c'est l'Église tout entière, comprise comme Peuple de Dieu, qui évangélise. Lors du cinquantième anniversaire de l'institution du Synode des Évêques, le pape François, le 17 octobre 2015, soulignait que l'*aggiornamento* de l'Église proposé par Vatican II impliquait un cheminement, ensemble, non seulement des évêques, mais de tout le Peuple de Dieu. Il affirmait que « *le chemin de la synodalité est précisément celui que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire* ». François modifia alors le règlement du Synode, faisant en sorte que sa préparation ne serait plus faite à partir de documents rédigés par des commissions d'experts, mais impliquerait une large consultation de l'ensemble des Églises locales.

UN CHEMINEMENT SYNODAL

Avec le présent Synode, la réception de Vatican II entre, encore une fois, dans une nouvelle phase. Une étape importante du Synode se fera, dans un premier temps (octobre 2021–avril 2022), au sein de chaque Église particulière. Cette phase diocésaine sera suivie par une nationale, puis une autre continentale, avant d'arriver à la réunion du Synode à Rome en octobre 2023.

L'attention ne peut plus être sur la tenue de réunions périodiques du Synode de l'Église universelle, tous les deux ou trois ans, mais sur la synodalité elle-même, qui est une façon d'être Église, impliquant le cheminement, ensemble, de tous les membres du Peuple de Dieu avec ses pasteurs. Sans oublier que cette synodalité *ad intra* ne doit pas faire oublier la synodalité *ad extra*, c'est-à-dire la dynamique missionnaire de l'Église, si bien décrite dans la dernière encyclique *Tutti fratelli* sur l'amitié sociale. ■

« *La joie n'est pas un cri* »

NE CRAIGNEZ

PAS!

Gabriel RINGLET



Une fois encore, la joie traverse le temps de l'Avent, jusqu'à Noël, quand l'ange dit aux bergers : « Je vous annonce une grande joie. »

« **D**ebout, Jérusalem, s'exclame le prophète Baruch, *quitte ta robe de tristesse.* » « *Pousse des cris de joie, renchérit Sophonie, éclate en ovations (...), ris de tout ton cœur.* » (So. 3,14). Et comme saint Paul ne veut pas être en reste, il y va de son petit couplet à répétition : « *Frères, chaque fois que je prie pour vous tous, c'est toujours avec joie.* » (Phil. 1,4). « *Soyez toujours dans la joie du seigneur ; laissez-moi vous le redire : soyez dans la joie.* » (Phil. 4,4).

Difficile, après ça, d'encre oser s'inquiéter. Et à la question des foules qui venaient se faire baptiser par Jean – « *Que devons-nous faire ?* » –, le prophète aurait pu répondre : « *Essayez la joie !* »

LANCEUR D'ALERTE

Pour tenter de la rencontrer, cette joie d'Avent et de Noël, je suis allé faire un petit tour chez un ami de toujours, Qohélet, ce curieux personnage à qui l'on doit *Paroles de Qohélet* (on disait jadis l'Ecclésiaste), trois siècles avant Jésus-Christ. Je l'aime bien, Qohélet, je le trouve si proche, si contemporain. On en a fait un désabusé, mais ce n'est pas vrai ! Un sceptique, oui, un caustique, sûrement, rassembleur, provocateur... Peut-être l'appellerait-on aujourd'hui lanceur d'alerte. Un sage contestataire d'une modernité décapante.

Rappelez-vous. C'est de lui : « *Rien de nouveau sous le soleil.* » C'est encore de lui : « *Vanité des vanités, tout est vanité.* » Ou mieux, dans la traduction de Jean Grosjean : « *Buée de buée, tout est buée.* » Et c'est toujours de lui : « *Essayons la joie.* » (Qo 8,1).

Mais même là, son scepticisme reprend le dessus : « *À quoi bon ? (...)* *L'amandier est en fleur (...)* mais on s'en va vers la dernière demeure. » (Qo 12,5). Buée de buée...

Attendez ! Non ! Ne partez pas ! Il ne va pas vous laisser là au milieu des cyniques et des désabusés, Qohélet, mais il refuse la joie sur commande, détachée de l'actualité. Car comment essayer la joie quand la précarité s'élargit et quand le réfugié ne trouve plus place à l'hôtellerie ?

INATTENDU ET BONDISSANT

Mais justement... et cela semble paradoxal, c'est dans cette pauvreté-là que Noël veut essayer la joie. Quand l'enfant imprévu tressaille dans le ventre de la Stérile. Car « *la joie est un fruit inattendu et bondissant*, confie Didier Decoin. *Elle va au rebours des normes et des prévisions, elle est originale, elle est indomptée. Elle n'a rien d'appliqué ni de prémédité : elle est.* » Et cette joie, « *on la cherche hors de soi parce qu'on n'a pas le courage de la trouver en soi* », précise Jean Sullivan.

On lui court après, alors qu'elle est musique en nous, même dans la douleur, même au bord de la mort. « *Laisse ta blessure ouverte, encourage encore ce romancier aussi décapant que Qohélet, penche-toi sur l'abîme (...)* *Du fond de la nuit naîtra peut-être l'humble joie.* »

Si je comprends bien l'évangile de Noël, la joie n'est pas un cri (désolé, Sophonie !), mais un petit éclat dans des mains qui défaillent, une visite intérieure que l'on n'attendait plus, une allégresse si secrète qu'on a peine à en parler. Et qui commence à chanter quand je partage mes vêtements et mon pain. Essayez donc ! « *Votre joie, nul ne vous l'enlèvera.* » (Jean 16,22). ■

Didier DECOIN, *Les sentinelles de lumière*, Paris, Desclée de Brouwer, 2009. Prix = 13,70€. Via *L'appel* : - 5% = 13,02€.

Jean SULLIVAN, *Petite littérature individuelle*, Paris, Gallimard, 1971. Épuisé.



Au-delà du fatras qui entoure le moment, peut-on parler d'une spiritualité de Noël? Y-a-t-il, d'un côté, la fête païenne et, de l'autre, la fête chrétienne? Noël n'appartient-il qu'aux chrétiens qui célèbrent la naissance de Jésus? Ou est-ce d'abord, pour une majorité, l'occasion de se revoir en famille? La dimension consumériste a-t-elle pris le pas sur sa portée spirituelle? Deux biblistes, une théologienne et une poétesse proposent leur regard tout en nuances sur une date qui suscite bien des réflexions.

Une fête qui fait l'unanimité

UN SEUL NOËL, MAIS DES SENS PLURIELS

Chantal BERHIN

Les pratiques autour de la fête de Noël vont du tout au rien. De l'abondance au dénuement. On observe chaque année le même tiraillement, voire une opposition tranchée, entre une fête étiquetée *cadeaux-déco-gastro* et un événement, sinon religieux, du moins porteur d'une dimension spirituelle au sens large. Chez beaucoup de gens, le consumérisme semble être le seul paramètre pour une journée réussie. Aux antipodes, d'autres font carrément l'impasse sur l'ultra-commercial en supprimant repas festif, décorations, vêtements à paillettes et pull de Noël, guidés par l'esprit de retour à ce qu'ils nomment l'essentiel.

Parfois, on ne conserve que la fête familiale, en choisissant une grande sobriété comme un acte de protestation, le dos sciemment tourné à la consommation à tous crins. Ailleurs, on axe tout sur le religieux : une longue montée spirituelle pendant l'Avent, Noël vécu comme célébration de la naissance de Jésus avec la messe de minuit en guise d'apothéose et d'unique moment de fête, tout en sobriété. De nombreuses personnes partagent aussi leur temps et leur argent pour offrir un Noël solidaire aux plus démunis. Au nom de la foi ou d'autres valeurs humanistes.

DES CHEMINS PARADOXAUX

Jean-Claude Brau, bibliste, est frappé par l'unanimité autour de ce moment. « *Il est associé à la joie, à la paix et à l'harmonie, à la détente, à la vie familiale, au rapprochement et au réchauffement des relations, observe-t-il. Les formes superficielles de ces phénomènes et leurs récupérations commerciales et consuméristes ne peuvent masquer une aspiration profonde.* » Il s'intéresse au fond commun propre à toute l'humanité à propos du combat de la lumière sur les ténèbres et y voit un chemin humaniste. C'est dans ce terreau-là que s'enracine la célébration de la naissance de Jésus. « *Pour les chrétiens, il est la vraie lumière dont la venue est fêtée. Noël gardera un succès populaire plus prégnant que Pâques, pourtant mémoire explicite de la mort et de la résurrection libératrices de Jésus-Christ.* »

Pour lui, « *il est vain de vouloir opposer la fête avec ses aspects marchands et les aspirations essentielles qui s'expriment alors. Noël reste un appel permanent à une joie de la simplicité, au choix de la place des plus fragiles dans la vie sociale, à contre-courant des mécanismes habituels.* » Cet accent mis sur les plus fragiles, on le trouve clairement dans les récits de l'évangile de l'enfance. « *Matthieu et Luc sont les seuls à mettre en scène l'enfance de Jésus. Leurs récits, bien différents l'un de l'autre, se rejoignent. Ce sont des groupes honnis dans la société qui sont élus*

comme témoins d'une étonnante bonne nouvelle : dans sa grande fragilité, un enfant né dans un total dénuement incarne l'espoir d'un monde nouveau qui adviendra par des chemins paradoxaux, y compris par sa mort. »

BERGERS OU MAGES

« *Pour Luc, ce sont des bergers qui entendent la nouvelle et voient l'enfant, eux qui, dans la société, étaient alors considérés comme non dignes de confiance. Matthieu, lui, convoque des étrangers pratiquant un métier interdit par l'Ancien Testament, des mages, plus disponibles à la surprise de la venue du Messie que les autorités de Jérusalem, politiques et religieuses. Ce qui, étonnamment, fait sens : des exclus montrent le chemin, ouvrent l'avenir pour tous. L'histoire leur a-t-elle emboîté le pas ? Chaque année, la même question se pose : notre Noël nous apportera-t-il la joie des grands prêtres de Jérusalem ou celle des bergers ? La question est ouverte.* »

« Il est vain de vouloir opposer la fête avec ses aspects marchands et les aspirations essentielles qui s'expriment alors. »

Un autre bibliste, Étienne Mayence, constate qu'alors que la religion est en perte de vitesse, curieusement, les pratiques superstitieuses sont en progression. Il souligne la nécessité, « *dans cette grande foire à la recherche de sens, de rappeler les grands axes de la tradition chrétienne. Cela peut être particulièrement précieux dans un monde marqué trop souvent par une consommation compulsive, le rejet de l'étranger, un repli sur soi, des fractures toujours plus larges entre les riches, les hyper-riches et tous les cabossés de la vie, les appauvris.* »

RÉSERVES DE SENS

Comme Jean-Claude Brau, il convoque le retour aux sources : les évangiles de l'enfance. « *Ces récits peuvent être de précieuses réserves de sens, relève-t-il. S'ils n'ont pas la prétention d'être des récits historiques ou des reportages fidèles, ce ne sont pas non plus de fake news ! La question à se poser n'est pas : "Que s'est-il donc passé ?", mais : "Qu'a voulu dire l'auteur du récit, à propos de Dieu, de la vie, de l'être humain ? À propos de la personne de Jésus ?" Dans les commentaires de ces textes, on ne dit peut-être pas assez que les croyants ne sont pas ceux qu'on*

croit. Les chrétiens n'ont pas le monopole de la vertu. Ce sont les gens de la périphérie qui se sont montrés fidèles à l'Esprit. Construire une société pluri-convictionnelle et pluriculturelle, c'est peut-être un défi, mais c'est surtout une chance. »

Étienne Mayence interroge aussi le sens du mot *sauveur*, que l'évangéliste Luc répète trois fois. Il souligne le paradoxe entre un tel

« Noël, la quête d'une joie imprenable sans aveuglement. Non la nostalgie d'antan, mais la créativité pour aujourd'hui. La beauté et la générosité à l'ordre du jour. »

programme de salut pour le monde et la condition de ce nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire. « C'est plein de sens pour nous. Devant la dictature de l'argent, les menaces que fait peser sur l'avenir le défi climatique, devant la pandémie qui n'en finit pas de finir, nous nous sentons impuissants. Que pouvons-nous faire ? Comme un petit bébé couché dans une mangeoire, nos petites actions sont comme le grain de sénévé qui meurt en terre et donne la plus grande des plantes potagères. »

Il cite alors Monseigneur Romero : « Nous plantons des graines de semence qui, un jour, pousseront. Nous ne pouvons pas tout faire, et le comprendre nous apporte un sentiment de libération. Cela nous permet de faire quelque chose, et de le faire bien. Ce n'est peut-être pas fini, mais c'est un début, un pas de plus sur le chemin, une opportunité de laisser entrer la grâce du Seigneur qui fera le reste.

Nous pouvons ne jamais voir le résultat final, mais c'est la différence entre le maître artisan et l'ouvrier. Nous sommes des ouvriers, pas des maîtres artisans, pas des ministres, pas des messies. Nous sommes les prophètes du futur et non de nous-mêmes. »

CHANTER DANS LE NOIR

Pour Colette Nys-Mazure, Noël est « la fête d'une naissance bouleversante comme la plupart des venues au monde. Mais dans des conditions précaires et difficiles, analogues à celle des camps de réfugiés. Une naissance attendue depuis des siècles, porteuse de promesse, marquée de signes éloquents, des bergers aux mages, de la lumière à la haine ». Dans le cadre de la pandémie, la poétesse pointe la crainte d'un « retour de balancier de l'épidémie et du confinement ». Elle voit, dans la célébration de Noël, « une provocation à la sobriété dans la fête, au partage et à la rencontre plus qu'à la consommation de nourriture et de gadgets, à l'élargissement de la famille proche ». L'autrice de *Célébration de quotidien* s'interroge sur la pertinence de cette fête alors que « tant de scandales et d'inquiétudes justifiées noircissent l'horizon ». « Oserons-nous chanter dans le noir comme font les enfants effrayés ? », se demande-t-elle, s'interrogeant encore à propos du contraste entre la fête et les malheurs du monde : « Quel alliage subtil de gravité et d'allégresse ? La quête d'une joie imprenable, sans aveuglement. Non la nostalgie d'antan, mais la créativité pour aujourd'hui. La beauté et la générosité à l'ordre du jour. » Elle convoque Charles Péguy et sa petite fille Espérance. Une petite fille de rien du tout, aussi frêle que l'enfant dans la crèche et qui pourtant fait avancer le monde. ■

NOËL CHRÉTIEN, NOËL PAÏEN...

La naissance de Jésus reste, à Noël, la référence première pour les chrétiens. Pourtant, le sens de cette fête n'est pas monobloc. Faut-il choisir son camp et la rejeter dans ses aspects "païens" au nom de la pureté de la foi ou de l'authenticité du message chrétien ? Myriam Tonus, écrivaine et théologienne, rejette les lignes de démarcation. Elle refuse de se situer dans un camp par opposition à un autre. Ne pas être née dans un milieu chrétien l'a rendue particulièrement attentive à la diversité des sensibilités, dont celles des non-chrétiens. « Il ne peut y avoir, selon elle, une ligne de partage entre les bons et les mauvais, entre les spiritualistes et les consuméristes. Beaucoup sont émus par cette fête et ne tombent pas pour autant dans la hâte de consommer. Et les chrétiens n'ont pas le monopole de la spiritualité en général, et pas non plus celle de Noël en particulier. »

Pour quelle raison, se demande-t-elle, est-on touchés par cette journée du 25 décembre, que l'on soit croyant ou non ? Pourquoi, même en mettant de côté la référence à la naissance de Jésus, est-on rejoint au plus profond de soi par cette fête ? « Parce que Noël trouve son origine dans le solstice d'hiver. À ce moment de l'année, les jours commencent à s'allonger, la lumière gagne du terrain. Deux minutes de clarté en plus au milieu de l'hiver, du temps mauvais et du noir de la nuit ! Dans une perspective croyante au

sens large, la lumière vient éclairer nos propres ténèbres. Une parole nous rejoint dans nos nuits, dans ce qui est blessé en nous. La fête de Noël s'articule sur cet espoir d'un avenir meilleur. »

« Cette conscience d'un espoir est universelle, poursuit Myriam Tonus. À tel point qu'à Noël, dans les zones en guerre, on respecte très souvent une trêve. On se dit qu'il y a quand même un moment où l'on va mettre la mort entre parenthèses. C'est aussi dans cet esprit que les familles veulent se retrouver, même s'il existe parfois pas mal de dissensions entre ses membres. Il y a des relations proches que l'on a envie de soigner. Et cela se passe le plus souvent à Noël et pas au Nouvel An qui, lui, rassemble plutôt les amis et ne mobilise pas les mêmes sentiments.

À Noël, on se resserre. On dit à nos proches qu'on les aime. On s'offre des cadeaux, matériels ou symboliques. Chez certains, c'est plus factice que chez d'autres. Certains vont à la messe, mais par des raisons plus ou moins spirituelles. Ce n'est pas à nous d'en décider. Il peut toujours se passer quelque chose dans le cœur des gens. Qui sommes-nous pour en juger ? ». La théologienne évoque la parabole du semeur sorti pour semer. Que sait-on du chemin qu'une parole emprunte pour entrer au plus profond des êtres humains ? « À Noël, quelque chose ou Quelqu'un vient nous visiter. »

La griffe de Cécile Bertrand

LE PENSEUR 2021

Donner un cadeau de Noël ?
Ou donner Noël en cadeau ?



cécile bertrand

INDICES

INESTHÉTIQUE.

Afin de fournir du wifi à la population, l'église Saint-Hubert, dans le village de Redu, a failli être défigurée par des gouttières métalliques placées sur toute sa façade. Devant le tollé, elles ont été démontées.

APPELÉS.

La ville de Cologne (Allemagne) autorise l'appel à la prière pour les musulmans, le vendredi, par des muezzins. Ce projet pilote est prévu pour deux ans, en concertation avec les 35 mosquées de la ville. Cette décision suscite de nombreuses polémiques.



SCANDALISÉS.

Un prêtre condamné avec sursis en 2007 pour atteinte sexuelle sur mineurs a célébré fin octobre la messe dominicale diffusée sur France 2 et, pendant celle-ci, il a lu une intention pour les victimes de la pédophilie dans l'Église. Dans son ancien diocèse, cela a fait scandale.

ÉCOLOGISTES.

Septante-deux institutions religieuses ont déclaré dans un communiqué commun qu'elles se désinvestissent des combustibles fossiles. Cette démarche est inspirée par la conversion écologique soutenue par le pape François.



© F. PAUWELS/HUM

JEAN-PASCAL VAN YPERSELE.
Il est allé constater l'urgence sociale causée par les inondations de l'été dernier.

En pleine croissance économique des années 60, l'Action nationale pour la sécurité vitale (ANSV) indiquait que dix pour cent de la population belge vivaient encore dans la pauvreté. Depuis lors, dans un contexte de crises permanentes, ce pourcentage n'a cessé d'augmenter pour atteindre, en 2020, rien que du point de vue monétaire, quatorze pour cent et dix-huit pour cent en Wallonie, vingt-sept pour cent à Bruxelles et neuf pour cent en Flandre. Aussi, depuis son lancement dans les années 70, Action Vivre Ensemble montre, spécialement lors des campagnes d'Avent, les multiples causes et conséquences des pauvretés et de la misère vécues en Wallonie et à Bruxelles. Tout comme le fait depuis les années 60 son aînée, l'ONG Entraide et Fraternité, à propos des pays du Sud.

« TOUT EST LIÉ ! »

Action Vivre Ensemble-Entraide et Fraternité veille aussi à ne pas opposer pauvretés et changements climatiques, ou « *fin du mois et fin du monde* », rejoignant ainsi notamment les marcheurs pour le climat et le pape François, au court et clair « *Tout est lié.* » Selon Catherine Daloze, chargée d'études à Action Vivre Ensemble, « *les constats sur l'état de la planète Terre et les indicateurs de pauvreté ont des allures très sombres. Mais, face à l'ampleur de tels enjeux, notre dossier 2021 propose de continuer à cheminer avec lucidité et ouverture* ». En cinquante pages, cette plaquette intitulée *Urgences sociale et écologique à la croisée des chemins* présente un état des lieux et des personnes qui avancent des balises pouvant guider dans l'action, dont sont explorées des pistes ou « *champs des possibles* », avec « *combinaison de justice sociale et d'écologie* ». Ce dossier, qui avait été prévu par l'association avant la pandémie de la covid-19 est encore plus d'actualité après les inondations de l'été passé et la COP 26 de Glasgow de cette fin 2021. Tandis qu'augmentent les arrivées en Europe de réfugiés climatiques.

En lien avec ce dossier, le climatologue Jean-Pascal van Ypersele est allé constater à Eupen, Dolhain, Pepinster et Verviers « *la très dure réalité et une urgence sociale* » causées par les inondations de l'été dernier. Pour venir en aide à ces victimes, Action Vivre Ensemble attire spécialement l'attention sur certaines des cent et une initiatives de lutte contre la pauvreté soutenues lors de la présente campagne d'Avent. C'est le cas, à Eupen, de la maison de quartier Viertelhaus Cardijn où la garderie, l'école de devoirs, le cours d'allemand et les rencontres de femmes ont repris pour soutenir les personnes sinistrées. De même, à Pepinster, accueillie par le café *Amon nos autes*, la Saint-Vincent-de-Paul a pu accompagner les personnes aux logements dévastés.

COUPS DE POUCE

Parmi les bénéficiaires de la campagne d'Avent 2021, on trouve également des parrainages pour femmes et enfants en difficultés ou des groupes actifs parmi des diasporas étrangères. De même que des lieux de rencontres, des ateliers culturels, d'informatique, de cuisine et de remise au travail. Ou encore des épiceries solidaires, jardins, activités de loisirs et vacances communautaires. Touchées par la pandémie et aussi, pour certaines d'entre elles, par les inondations, ces initiatives ont en commun de promouvoir la participation des personnes plus démunies. Celle-ci est spécialement prise en compte lors de la sélection des projets à appuyer qui est réalisée par des commissions régionales Vivre Ensemble comme pratique du partage de pouvoir.

En plus des subsides des pouvoirs publics régulièrement insuffisants, Action Vivre Ensemble apporte donc des « *coups de pouce* » nécessaires et appréciés. Et cela est confirmé lors des échanges en assemblées associatives régionales qui enrichissent le développement d'activités visant à remettre debout des personnes victimes d'exclusions

Relier enjeux sociaux et écologiques

EN AVENT AVEC LES PLUS DÉMUNIS

Jacques BRIARD

En s'appuyant notamment sur les témoignages de victimes des inondations de cet été, Action Vivre Ensemble élargit aux défis climatiques la lutte contre pauvretés et misère en Belgique.

et aux parcours souvent pénibles.

POUR S'INFORMER ET AGIR

Outre la présentation du dossier sur les urgences sociales et écologiques, la *Gazette de l'Avent 2021* décrit divers outils d'Action Vivre Ensemble. Notamment les pistes de célébrations « pour un Avent solidaire » accompagnées d'une fresque et d'un texte pour une veillée de Noël qui rappelle que Jésus est né très simplement et que sa puissance réside dans sa faiblesse, rejoignant celles de la Terre et de l'humanité. Quatre nouveaux petits contes de l'Avent pour les six-dix ans sont également annoncés, ainsi qu'une bande dessinée inspirée du conte *L'étrange invitation* écrit en 2011 par Xavier Deutch.

De plus, au livre *Agir pour la justice sociale dans le monde* publié par Entraide et Fraternité-Action Vivre Ensemble au début de 2021,

viennent s'ajouter deux brochures. La première, *Contre la pauvreté, je choisis la solidarité !*, rappelle les apports d'Action Vivre Ensemble qui visent à faire des plus démunis et démunies des acteurs de leur réintégration dans la société. Et cela, à travers l'éducation du public à la solidarité, spécialement dans les communautés formant les diocèses de Wallonie et de Bruxelles. Mais aussi par le soutien, grâce aux collectes des messes du troisième dimanche de l'Avent et aux dons, ainsi que par des interpellations politiques menées notamment dans le cadre du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté.

RÉFÉRENCES BIBLIQUES

L'autre nouvelle brochure reprend cinquante et une affiches que l'association a diffusées au fil des ans pour exprimer autant de combats en faveur de l'égalité et de la dignité de toutes et tous. Avec des références bibliques telles que « *Il n'y aura pas de pauvres*

chez toi », « *Recherchez le droit, secouez l'opprimé* », « *Préparez les chemins du Seigneur, aplanissez sa route* », « *Il tranchera avec droiture en faveur des pauvres* ». Certaines d'entre elles ont suscité de réels débats : « *Réconciliation dans la Justice - Priorité aux plus démunis* », « *Les plus démunis : mendiants ou partenaires ?* », « *Les mêmes droits pour tous* », « *Sommes-nous prêts à partager le travail et les revenus ?* », « *Les riches moins riches. Les pauvres moins pauvres, c'est pour quand ?* ». Ces outils invitent à continuer à agir pour une plus grande justice et pour un partage solidaire. Il en est de même des analyses proposées régulièrement par Action Vivre Ensemble. ■

Action Vivre Ensemble, rue du Gouvernement provisoire, 1000 Bruxelles. ☎02.227.66.80
✉ info@vivre-ensemble.be
🌐 www.vivre-ensemble.be

INDICES

MÉFIANTS.

Selon un sondage, 66 % des catholiques de France ne font plus confiance à l'Église à propos de la protection des mineurs. Une quasi-majorité des personnes interrogées se dit aussi favorable de confier aux femmes des responsabilités au sein de l'Église romaine.

EMPATHIQUES.

Walk in my shoes est un nouvel outil pédagogique mis à la disposition des enseignants dont l'objectif est de rendre compte de la complexité de la migration. Il permet aux élèves de découvrir ce sujet sensible en insistant sur l'humain et les expériences vécues, souvent douloureuses, par les migrants.



SUPPRIMÉS.

Au Québec, les cours de culture religieuse à l'école viennent d'être remplacés par un programme intitulé "culture et citoyenneté québécoise". Cette décision a provoqué de vives réactions de la part de l'épiscopat, qui redoute une « méconnaissance du fait religieux ».

MUSELÉES.

Six ONG palestiniennes soutenues par des mouvements de défense des droits humains ont été placées parmi les "organisations terroristes" par le gouvernement israélien, qui conseille à leurs bailleurs de fonds de cesser de les financer.

GOSPEL, LE RETOUR

Pour sa 15^e édition, *Gospel for Life* relance ses concerts au profit d'associations, dont l'Action Damien. Sa 04/12 Huy (collégiale), Di 12 Lobbes (collégiale), Sa 18 Maredsous (abbaye).

Céline Nieuwenhuys veut faire bouger les lignes

Propos recueillis par Gérald HAYOIS

**« L'ACTION SOCIALE
EST L'OUBLIÉE
DE LA PANDÉMIE »**

Secrétaire générale de la Fédération des services sociaux, Céline Nieuwenhuys a, dès le début de la pandémie, été en première ligne dans la défense des personnes précarisées. Elle invite à une approche renouvelée pour lutter efficacement contre l'injustice sociale.

Il n'a pas été facile de trouver une date pour une rencontre avec Céline Nieuwenhuys. Son agenda est en effet très chargé depuis la rentrée de septembre. Il s'agit, pour elle, tout à la fois de gérer un service d'une soixantaine de personnes, de faire du lobbying et de coordonner des recherches sur des thèmes tels que l'aide alimentaire ou la précarité énergétique. Elle est en effet animée d'une forte envie de faire bouger les lignes, de sortir de la routine. On s'en était déjà rendu compte lorsque, l'an dernier, elle a été sollicitée pour faire partie du GEES, le Groupe d'experts chargés d'accompagner la réflexion du gouvernement lors du déconfinement. On l'a alors vue et entendue dans les médias et sur les plateaux de télévision, ne mâchant pas ses mots pour que les pouvoirs publics prennent en compte la dimension sociale de la pandémie, et pas seulement le sort de l'économie et des entreprises.

Elle a en effet été assez désagréablement surprise de constater que les autorités publiques semblaient davantage attentives aux besoins et problèmes de celles-ci qu'à ceux des populations les plus fragiles. Face à de grosses pointures du monde économique, il était compliqué de se faire entendre. Aujourd'hui, avec le recul, elle tire le bilan de cette rude expérience : « *Ce fut une expérience passionnante, mais pas facile. J'ai observé l'influence majeure des grosses sociétés de consultance qui soutenaient le monde de l'entreprise et disposent d'un accès à des informations. De mon côté, je n'étais pas toujours bien aidée dans la recherche des informations utiles sur les questions sociales. J'aurais dû aussi m'indigner de manière plus ferme et plus rapide.* »

CONSÉQUENCES SOCIALES

« *La réouverture de l'économie était importante, mais les conséquences sociales et mentales de la pandémie n'ont pas toujours été suffisamment prises en compte. Si c'était à refaire, je serais plus organisée et assertive dans nos revendications. J'étais très seule. Je pense qu'il faut poursuivre une certaine impertinence pour se faire entendre. Je dénoncerais les mêmes choses, les inégalités et injustices face à la pandémie. Et je serais plus en lien avec le monde universitaire, comme le GERME, un groupe de recherche sociale de l'ULB qui travaille sur les inégalités covid et compile des résultats chiffrés.* »

Depuis 2007, Céline Nieuwenhuys effectue un travail de base comme Secrétaire générale de la fédération des services sociaux qui regroupe une série d'acteurs travaillant dans des secteurs très différents : l'aide alimentaire et l'accompagnement des jeunes migrants, l'animation de maisons de quartier, des services d'aide aux prostitué(e)s ou des antennes locales de la mutuelle Partenamut. Ces acteurs de terrain du monde associatif ont souvent besoin de conseils en gestion administrative, mais n'ont ni le temps ni les moyens de faire entendre leur voix auprès des pouvoirs publics. La fédération relaye leurs revendications. Dans ce rôle de lobbying, la Secrétaire générale joue un rôle important : « *Mon boulot, c'est surtout de la représentation extérieure auprès des cabinets ministériels, des universités, des syndicats. Ainsi que de la recherche sur des thématiques sociales en collaboration avec des universités. Je m'occupe moins de la gestion interne de la fédération qui a fort grandi depuis treize ans.* »

UNE FIBRE SOCIALE

La jeune femme possède une solide fibre sociale à laquelle le milieu familial a contribué. « *À la maison, je baignais dans une lecture politique et politisée du monde, avec le goût du débat, de la remise en question et un intérêt pour la chose publique, se souvient-elle. Les mouvements de jeunesse et un engagement auprès de jeunes magrébins ont aussi contribué à mon parcours.* » Pas étonnant, dès lors, de la voir entamer des études d'assistante sociale à l'Institut Cardijn, puis de sociologie à l'UCL, suivies d'une spécialisation à Paris sur les migrations et les relations interethniques. Elle a aussi co-écrit un livre sur l'aide alimentaire au cœur des inégalités.

Ce sujet est d'ailleurs l'un de ses chevaux de bataille. On a parfois un peu l'impression qu'avec des associations comme Les Restos du Cœur ou l'action des banques alimentaires qui récoltent et distribuent les surplus des chaînes de distribution, il est bien pris en charge. En Belgique, environ cent cinquante mille personnes y ont recours. Et si, pour certains, cette action de bienfaisance est suffisante, Céline Nieuwenhuys nuance fortement : « *Il faut se rendre compte de l'humiliation ressentie par un public précarisé d'aller chercher de quoi se nourrir. Le monde de l'aide alimentaire, composé de beaucoup de bénévoles, fait de son mieux. Sans eux, la situation serait dramatique, mais plus ce secteur existe et s'organise, plus l'État a tendance à se désintéresser des questions de l'alimentation pour tous. Il faut réfléchir à toute la chaîne, depuis la production alimentaire, la distribution, le gaspillage, la malbouffe, la production locale ou non. Nous nous battons pour un accès durable à l'alimentation.* »

FACE À L'INATTENDU

Les problèmes d'inégalité sociale suite à la pandémie se sont accrus et les inondations catastrophiques de juillet ont amené la Fédération des services sociaux à entamer une réflexion plus large sur la précarité face à l'inattendu et à proposer un regard neuf sur la question du logement pour tous. Les pouvoirs publics ont tendance à réagir de manière linéaire, prévisible, face à l'imprévisible. Dans de telles circonstances, ils suivent des règles de conduite théoriques qui, ici, se sont révélées dépassées, inefficaces. « *Face à l'inattendu, il ne faut pas refaire la même chose, mais profiter de ces temps de basculement pour repenser la manière de se loger. L'action spontanée, communautaire des secours par des gens bénévoles, ordinaires a été aussi précieuse. C'est encourageant, reconfortant et exemplaire.* »

À titre personnel, la responsable est navrée de constater combien beaucoup des gens de sa génération sont peu enclins à faire preuve d'empathie, davantage tournés vers leur bien-être. Elle déplore ainsi l'engouement pour le développement personnel au détriment d'un engagement pour un monde qui change. « *Certaines personnes s'intéressent presque plus aux arbres et à la terre qu'aux humains. Je suis inquiète de ces dérives. Les gens se basent sur leurs émotions, et non sur des analyses fondées. Ce qui m'a frappée aussi, chez des responsables politiques, c'est leur incapacité à se mettre à la place de l'autre en difficulté, alors que beaucoup de gens rencontraient de réels problèmes pour aller chercher de l'aide alimentaire quand ils devaient rester chez eux. Il faut s'entraîner à cultiver son intellect, mais aussi son empathie.* » ■



BOUTIQUES DE JOUETS.
On ne fait pas qu'y acheter, on y joue.

Ce sont des boutiques facilement repérables. Devant leurs vitrines, chacun s'arrête, émerveillé par ces cavernes d'Ali Baba où se côtoient, comme dans un inventaire à la Prévert, des doudous, des livres et des draisiennes, divers jeux de construction, des marionnettes et des objets mystérieux. Et encore des boîtes à musique et des jeux de société. Grands et petits sont charmés par ces objets réalisés par des artisans soucieux de respecter l'environnement en utilisant des matériaux nobles et durables. Avec toujours en tête les objectifs principaux du jeu qui sont de faire grandir, d'éveiller et de créer des liens. Des jouets qui traversent le temps loin des offres de produits dérivés éphémères que proposent certaines grandes surfaces. Et si ces "autres" magasins existent, c'est parce que le jouet est une affaire que des passionnés prennent au sérieux.

COMME UNE ÉVIDENCE

Pour Claude Lebrun, reprendre *La maison du Cormoran*, à Louvain-la-Neuve, relevait de l'évidence. « Cette enseigne qui existait depuis des années était à remettre en 2007, raconte-t-il. En tant que client fidèle, il me paraissait impensable que ce genre de magasin disparaisse de la ville. On y trouvait des jouets intelligents et de qualité, un accueil sympa, des jeux de société, des choses qu'on ne trouve pas ailleurs. »

Une même évidence a guidé Édith Bragard, gérante de *Fox et Cie*, son équivalent à Braine-l'Alleud. Étudiante en psychologie, elle a en effet réalisé son mémoire sur l'objet transitionnel si important pour l'enfant. « Personnellement, explique-t-elle, je me suis toujours considérée avant tout comme une "passeuse" de livres. Les aléas de la vie m'ont amenée à ce magasin de jouets, où on trouve aussi des livres, bien sûr. Et "passeuse" de jeux, c'est bien aussi ! Il y a tant de compétences qu'on acquiert en jouant, tant de difficultés qu'on peut aborder et dépasser sans

s'en rendre compte. Jouer, c'est toujours ouvrir des portes, trouver la confiance en soi et libérer la parole. »

C'est une passion pour les jeux de société et son désir de trouver une activité commune avec son épouse qui ont conduit Olivier Fieuw à racheter l'enseignante nivelloise *Le Zèbre à pois* il y a une dizaine d'années. Il a ensuite ouvert un deuxième magasin à Waterloo, puis un troisième au cœur du Shopping Nivelles dont le succès l'a poussé à s'installer à l'Esplanade de Louvain-La-Neuve. « Non pas dans l'intention de fermer les boutiques d'origine, mais parce qu'il est nécessaire, aujourd'hui, d'aller là où les gens se rendent pour leurs courses habituelles et leur offrir les mêmes produits que ceux que nous avons toujours prônés. C'était un pari risqué, mais il fut bénéfique à tous points de vue puisque nous touchons une clientèle qui ne serait pas venue dans nos autres magasins. »

UN VÉRITABLE ACCUEIL

« Bonjour ! Bienvenue, je suis là pour vous aider. N'hésitez pas. » Celui qui franchit la porte de ces commerces est reçu avec chaleur, l'accueil et le conseil y sont primordiaux. Le client sait qu'il pourra être écouté, compris et conseillé sans pression d'achats. Il peut flâner à son aise juste pour le plaisir. « Chez Fox et Cie, quoiqu'il arrive on tente de rester relax, sourit Édith Bragard. Si des clients sont trop pressés, tant pis. Je ne suis pas pour faire spécialement du chiffre. Certains poussent la porte pour faire un tour, pour juste prendre des nouvelles. Des liens se tissent vraiment entre les clients, ainsi qu'avec nous. »

Il arrive aussi que certaines de ces boutiques aillent au-devant des gens. En novembre dernier, *La Maison du Cormoran* a quitté ses murs pour une "journée jeux". Lors de ces sorties, des tables sont dressées dans la galerie à l'abri des intempéries. Des boîtes sont ouvertes devant lesquelles des badauds s'installent pour des parties d'un quart d'heure à

Plus que de simples commerces

L'ENJEU DES JEUX

Christian MERVILLE

Ils ont l'air semblables, tout en affirmant fièrement leur diversité. À Nivelles, Braine-l'Alleud, LLN ou Waterloo, des magasins proposent des jouets qui ont du sens et peuvent tisser des liens. Des jeux de qualité créés dans le respect de l'environnement et de leur public.

une demi-heure. Il est possible de tester chacun des jeux, sous les conseils et explications d'animateurs, de collaborateurs du magasin ou de représentants des maisons d'édition. Les plus petits ne sont pas oubliés. Pour eux, des jeux de construction sont déballés, des marionnettes sont prêtes à se laisser manipuler. Saint Nicolas est même en visite, bien sûr accueilli avec enthousiasme par tout ce petit monde.

SOIRÉE JEUX

« Certaines personnes pensent ne pas aimer les jeux de société, constate le responsable de l'enseigne, Claude Lebrun. En fait, ce qu'ils n'aiment peut-être pas, ce sont les jeux de stratégie où il faut trois heures pour lire les règles. À ceu- là, je propose un petit jeu d'ambiance qui démarre en quelques secondes. Ils se rendent vite compte combien c'est bien plus chouette que de rester chacun dans son coin devant un écran et que ça crée des liens inimaginables entre joueurs. »

De son côté, une fois par trimestre, *Fox et Cie* se déplace avec ses boîtes pour organiser une soirée "jeux de société" en collaboration avec le V4, le bar à jeux situé à deux pas, au Centre Culturel de Braine-l'Alleud. « C'est vraiment une façon différente de rencontrer les clients, dans une autre ambiance, un autre lieu, remarque Édith Bragard. En plus, on a le temps de jouer avec cha- cun. »

Des après-midi jeux sont aussi régulièrement organisés dans les écoles, les crèches ou les ludothèques. Et une fois par an, une matinée est davantage centrée sur la famille. « Ce qui me réjouit, poursuit la gérante, c'est de retrouver les enseignants et logopèdes rencontrés lors d'animations. Ils viennent faire un tour en quête de nouveautés, demandent des conseils ou tentent de voir comment ils pourraient adapter certains jeux. Même dans le secondaire où, il faut le reconnaître, ils ne conviennent pas à tous les enfants, les jeux servent à

l'apprentissage. Chez certains élèves, passer par le jeu est une vraie révélation, et ainsi, bien des barrières tombent. »

Une fois par mois, dans son magasin du centre de Nivelles, *Le Zèbre à Pois* organise des soirées "Happy Game" où des jeux en tous genres peuvent être essayés, testés et souvent adoptés. Le succès est tel qu'il est nécessaire de réserver. Dans celui de l'Esplanade à Louvain-la-Neuve, des tables sont accessibles dans le magasin en fin de journée deux fois par mois. « Il a fallu s'adapter au public plus estudiantin et aux horaires de la galerie, commente Olivier Fieuw. Cela n'empêche pas d'atteindre le même objectif : montrer l'importance du jeu qui crée des liens entre adultes et enfants. Mais pas seulement : les adultes ont le droit aussi de pouvoir jouer. » ■

www.cormoran.be
www.foxetcompagnie.be
www.lezap.be

Femmes & hommes

GINO BARTALI.

Cycliste italien décédé en 2000, surnommé "le pieux", il pourrait prochainement être béatifié. C'est en tout cas ce qu'espèrent ses petits-enfants. Ce sportif, membre de l'Action catholique, avait toujours refusé de servir le fascisme. Ayant aidé à sauver des centaines de juifs, il est déjà considéré comme un Juste parmi les nations.

VÉRONIQUE MARGRON.

Cette théologienne présidente de la Conférence des religieux et religieuses de France a réagi au rapport Sauvé, qui dénonce les crimes pédophiles perpétrés au sein de l'Église. Elle s'élève contre l'usage du secret qui y est évoqué.



EMILIO PLATTI.

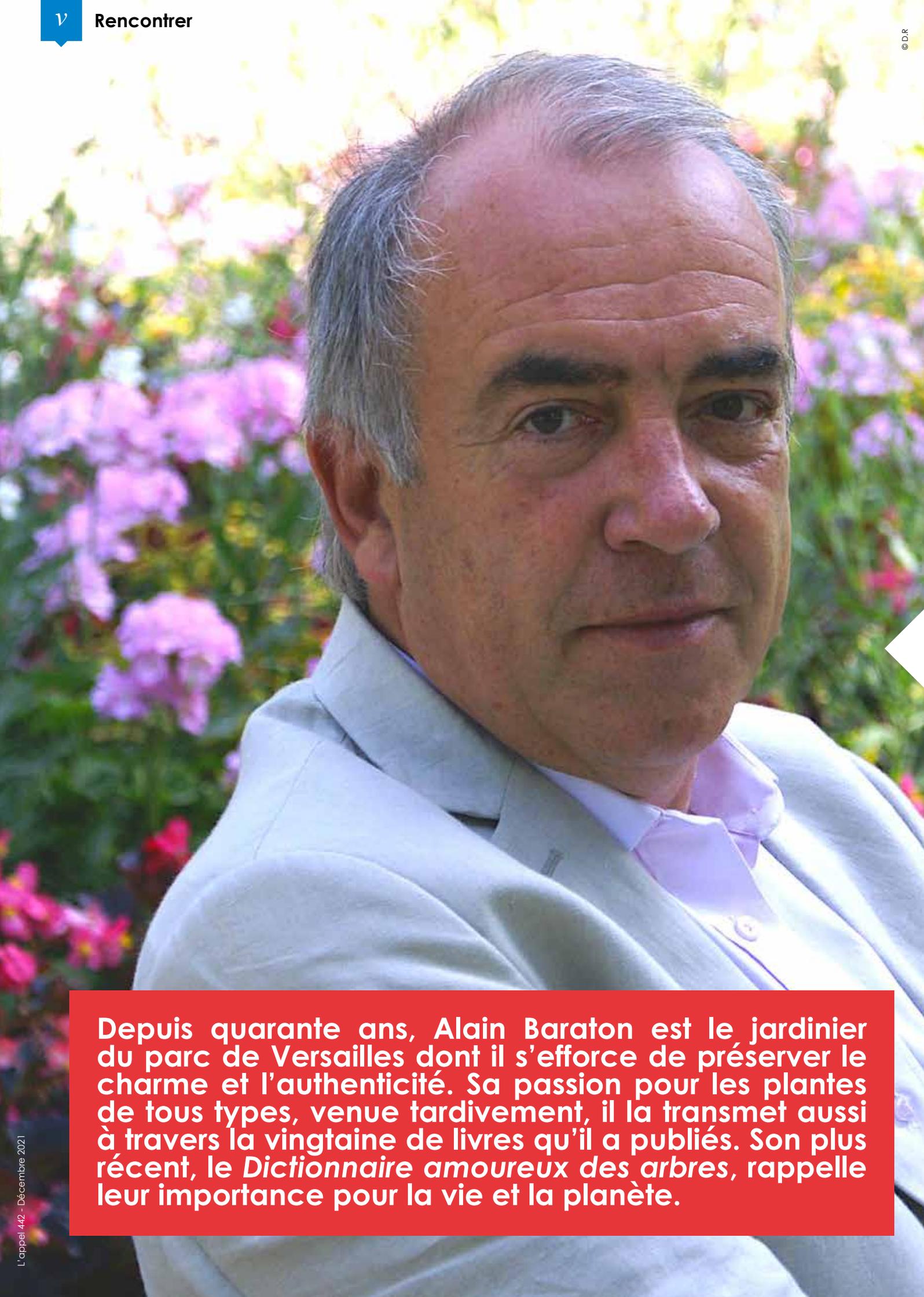
Décédé en octobre, ce Dominicain belge d'origine italienne, spécialiste des relations entre christianisme et islam, a enseigné en Belgique et à Paris et vivait au Caire. Il avait présidé le centre El Kalima à Bruxelles.

YUNAN TOMBE TRILLE.

Évêque de El Obeid (centre du Soudan) et président de la Conférence épiscopale de ce pays, il a désapprouvé le coup d'État militaire qui y est survenu. Il demande que le pouvoir soit rendu aux civils.

LIZ MKAME.

Cette Sud-Africaine qui vient de disparaître avait coordonné les Centres communautaires développés par l'ONG œcuménique Diakonia dans les bidonvilles de Durban, soutenus par Entraide et Fraternité.



Depuis quarante ans, Alain Baraton est le jardinier du parc de Versailles dont il s'efforce de préserver le charme et l'authenticité. Sa passion pour les plantes de tous types, venue tardivement, il la transmet aussi à travers la vingtaine de livres qu'il a publiés. Son plus récent, le *Dictionnaire amoureux des arbres*, rappelle leur importance pour la vie et la planète.

Alain BARATON

LE JARDINIER DE VERSAILLES EST AMOUREUX DES ARBRES

Propos recueillis par Michel PAQUOT

- Être jardinier en chef à Versailles, quelles responsabilités cela implique-t-il ?

- C'est être capable de respecter l'âme du domaine. Le jardin que j'ai reçu de mes prédécesseurs, il me faut le transmettre aux générations futures en veillant à ce qu'il ait toujours autant de charme et que l'administration n'y ait pas fait trop de dégâts. Je fais en sorte que, lorsque l'on s'y promène, en particulier dans les jardins du Grand Trianon, notre vue ne soit troublée par rien d'autre que par la floraison des arbres. Et ce n'est pas tous les jours facile.

« À quoi ressemblerait la planète sans arbres ? Contre le réchauffement climatique, la meilleure solution est d'en planter. »

- Quelle est votre latitude dans son aménagement ? Vous avez notamment apporté votre touche personnelle aux pelouses.

- Près du château, elles sont entretenues de façon très stricte. Mais dès que l'on s'avance vers le domaine de Marie-Antoinette, elles sont accessibles. J'aime les pelouses où l'on peut s'allonger

et voir les enfants cueillir des fleurs pour leurs parents, qui ont une autre utilité que décorative. De même, dans les parterres, j'ai mis des plantes volumineuses et odorantes. Chaque année, nous produisons plus d'un million cinq cent mille fleurs.

- Votre plus grande douleur, tout au long de ces années, a été la tempête de 1999 qui a abattu quelques arbres multiséculaires...

- Cette nuit-là, en regardant par la fenêtre, j'ai aperçu une église normalement invisible. J'en ai déduit que les arbres qui la cachaient n'étaient plus là. Les dégâts ont été considérables : dix-huit mille cinq cents arbres à terre et il faudra finalement en abattre quarante mille. Des dizaines de milliers d'autres ont été endommagés, quatre siècles de botanique réduits à néant. Or, suite à une première tempête, une partie du parc venait d'être restaurée. Pendant presque un siècle, Versailles n'a pas eu de crédit pour l'entretien de son parc, ce qui explique les dommages. Nous nous sommes heurtés à un problème d'argent, le végétal n'est pas la priorité de l'État qui n'a pas cette volonté, comme dans d'autres pays, de faire des jardins des lieux magnifiques. Des apports d'entreprises ou de particuliers ont permis au parc d'être restauré, mais il serait peut-être sage de prévoir des crédits pour son entretien.

- Pourquoi aimez-vous tant les arbres ?

- L'arbre, c'est la vie. Il est l'inventeur des panneaux solaires : il capte l'énergie, transforme une sève non élaborée en une sève assimilable. Il est éternel : le plus vieux au monde est âgé de neuf mille cinq cents ans. Il fourmille de renseignements sur le temps. Il est porteur de souvenirs. Il indique aussi en

quelle saison, par exemple, a été prise une photo. À quoi ressemblerait la planète sans arbres ? Contre le réchauffement climatique, la meilleure solution est d'en planter.

- Pourquoi, dès lors, n'est-il pas reconnu à sa juste valeur ?

- L'homme entretient avec lui une relation très particulière. Il a toujours été vénéré. Les Grecs en ont fait des dieux. C'est dans le chêne que le druide va cueillir le gui miraculeux. À son pied, on prend une quantité de décisions. Certains pays en ont fait leur symbole, comme le Liban et le Canada. Mais, curieusement, on l'exploite aussi. On s'extasie devant un arbre vieux de mille ans, mais on n'hésitera pas à le couper pour une autoroute, comme s'il s'agissait d'un vulgaire morceau de bois. L'homme aime l'arbre, le respecte, mais s'en débarrasse un peu trop facilement s'il le gêne.

- Enfant, chez votre grand-père, vous découvriez les beautés du jardin. Vous vouliez être jardinier ?

- Oh non, pas du tout. J'étais admiratif et de mon grand-père, et de son jardin, mais sans du tout imaginer en faire un métier. Tout petit, je voulais devenir garçon de cirque pour être au cirque tous les jours. Puis j'ai voulu être marin. Adolescent, je me suis passionné pour la photo, mais j'ai oublié d'en faire un métier. J'étais le cinquième d'une famille de sept enfants et, sans être un gamin en errance, malheureux ou paumé, j'étais dans le flou. Un peu benêt, limite naïf. Vers seize-dix-sept ans, je me souviens avoir regardé dans les petites annonces pour un logement, afin d'être loin de chez mes parents, alors que je ne gagnais pas ma vie.

- Vos parents se souciaient-ils de votre avenir ?

- Ils se demandaient ce qu'ils allaient faire de moi. C'était l'époque où on casait les enfants. Mon papa est né en 1912, moi en 1957, il y avait entre nous quarante-cinq ans de différence, ce qui est considérable. Il fallait qu'un enfant ne manque de rien, le reste était accessoire. Or, pour moi, le reste, c'était la liberté, la joie de vivre, que je n'avais pas. De même que la tendresse. J'adorais être malade parce que je restais alité tandis que maman s'asseyait sur le rebord du lit et posait sa main sur mon front. C'était un geste extraordinaire parce qu'enfin on s'occupait de moi et j'avais le sentiment d'être vraiment aimé. Même si je l'ai quand même été. Mais j'ai l'impression d'être passé après mes aînés et mes petites sœurs.

- Que faisaient vos parents ?

- Mon papa était agent payeur. Il allait de famille en famille payer les allocations familiales. Il partait le matin avec une sacoche bourrée d'argent et un pistolet. Il était élégant, roulait en 404, une cigarette au bec sur les photos. Un homme très agréable, cultivé, qui n'a jamais levé la main sur moi, contrairement à maman, mère au foyer avec sept enfants, qui a parfois usé du martinet sur mes fesses, à juste titre. Une famille nombreuse ordinaire des années 60.

- Une famille catholique aussi. La religion était importante ?

- Mon père était extrêmement croyant, il s'occupait de la comptabilité du curé et allait à la messe tous les dimanches. Enfants, on l'accompagnait, et puis j'ai fait la messe buissonnière, ce qui l'a beaucoup attristé. Maman restait à la maison pour préparer le déjeuner du midi en regardant la messe à la télévision. Elle a aujourd'hui nonante-six ans et je crois qu'elle le fait toujours. On vivait la religion comme une donnée normale. Mes parents étaient très pratiquants, mais pas du tout intégristes.

- Qu'en avez-vous gardé ?

- Je me considère comme catholique de tradition, mais je ne crois plus en Dieu. Une phrase de Brel me plaît beaucoup : « *Moi, si j'étais Dieu, j'aurais honte.* » Par contre, j'ai un paradoxe : je ne conçois pas que l'on puisse quitter la Terre sans passer par l'église.

- Pourquoi vous êtes-vous inscrit dans un lycée horticole ?

- Vers mes quinze-seize ans, au vu de mes résultats scolaires, puisqu'il fallait bien me donner un métier, mes parents en ont déduit que je pourrais devenir jardinier. C'était un choix de désespérance.

- Vous étiez dans quel état d'esprit ?

- Il y a un mot pour résumer parfaitement la situation : c'est "bof". J'avais tendance à être "bof" un peu partout. Ni oui ni non. Je n'étais pas enthousiaste et, pendant les trois ans que j'y ai passés, je ne l'ai pas été davantage. Ce que j'apprenais me plaisait moyennement et, surtout, je n'en voyais pas la finalité. Jamais je n'aurais pensé devenir jardinier. Moi qui n'avais jamais quitté la France, j'avais envie de bouger, de découvrir le monde. C'était l'après-Mai 68, une époque de liberté, et je voulais connaître la planète, rencontrer des gens, avoir un métier qui me distingue des autres. Et puis, j'avais des copains qui travaillaient dans des bureaux que je retrouvais le soir dans une pizzeria. Contrairement à eux, je devais me changer et mes ongles étaient sales, ce qui me culpabilisait. J'attribuais d'ailleurs au spectacle que j'offrais mes pitoyables résultats de drague.

- Vous habitez La Celle-Saint-Cloud, non loin de Versailles. Connaissez-vous le château et son parc ?

- Très peu. D'une visite faite en famille, je gardais un souvenir terrible. Dans le jardin et dans le château, tout n'est que violence. Les statues représentent des scènes terribles de la mythologie, dans la galerie des Glaces, des peintures montrent des gens piétinés, etc.

- Et, pourtant, c'est là que vous vous présentez l'été 1976...

- Je cherchais un job d'été pour me payer du matériel photo. En passant devant le parc, je découvre que l'on a besoin d'un caissier. J'entre dans le château et, suivant l'indication d'un garde, je me retrouve par hasard, je n'ai jamais compris comment, dans le bureau du conservateur, qui est très impressionnant. Je suis alors engagé aux caisses où, très vite, le jardinier en chef m'offre un emploi de stagiaire. J'hésite car je n'ai pas envie de tondre des pelouses tous les jours, pas plus que de porter la tenue du jardinier ou d'être le larbin des autres. Ce qui me fait accepter, c'est qu'il me propose aussi un logement. Quelques années plus tard, je suis nommé responsable des jardins de la Lanterne et, en 1981, un peu par provocation, je me présente au concours de jardinier en chef. Et je suis reçu.

- Le jardin d'alors n'est pas celui d'aujourd'hui...

- Il est très bien entretenu, possède des arbres absolument incroyables. Ce sont les tempêtes et les plans de régénération qui font qu'ils sont aujourd'hui plus modestes. À cette époque, on ne dispose pas des moyens techniques actuels, on met trois mois pour ramasser les feuilles, mais il y a une âme. J'ai, hélas, le sentiment qu'on n'est pas loin de la perdre parce que, sous couvert d'accueil touristique, on veut mettre des panneaux, des équipements de confort, des affiches pour annoncer tel ou tel spectacle, etc. J'aimais bien le côté un peu vieillot du jardin dans lequel il faisait bon se perdre, où on pouvait rêver. Et son entretien était beaucoup moins onéreux.

- Vous déplorez par exemple la « tristesse » du matériel.

- Dans le domaine du jardinage, il n'y a pratiquement eu aucune évolution entre l'époque romaine et le XIX^e siècle. Mais, à partir des années 1950, on l'a mécanisé à outrance. Les tondeuses à moteur et les motoculteurs, c'est bien, cela permet d'éviter des efforts trop importants, mais il ne faut pas trop en abuser. Un parc est un lieu de rêverie, sans être abruti par un bruit de machines. Et c'est pour gagner du temps sur quoi ? À quoi cela sert-il de produire des tomates avec du plastique de protection contre le gel, alors qu'il suffirait d'attendre quinze jours pour que la plante pousse naturellement ? Ou de planter des gros arbres lorsque l'on sait qu'un arbre de cinq ans aura, au bout de deux ans, la même taille que celui qui en a dix ? Il y a eu beaucoup d'abus dans l'abattage des arbres, la tronçonneuse peut causer des dégâts. Une aubépine plantée sous Louis XV a ainsi failli être abattue par erreur.

- Et quel est l'impact du tourisme ?

- Il a toujours été important, mais il s'est mondialisé. Dans les années 70-80, j'ai le sentiment que les gens prenaient davantage leur temps. Aujourd'hui, ils montent dans un petit train pour aller d'un point à un autre. Je trouve aussi triste d'en voir se promener dans le château avec des écouteurs qui les coupent du bruit de la foule. Sans parler des selfies, qui m'affligent totalement. Mais les touristes restent très respectueux des lieux, ils causent rarement des problèmes.

- Les samedis et dimanches matin, vous donnez aussi vos conseils aux auditeurs de France Inter.

- J'y suis entré en 2003 grâce à Jean-Pierre Coffe, que je regrette profondément. Je crois avoir contribué au changement de l'image négative du jardinier dont j'ai tellement souffert. Aujourd'hui, il a l'apparence d'un monde agréable, moderne, pas du tout arriéré. J'aime l'idée de communiquer. Porter la bonne parole végétale à des centaines de milliers de personnes ne peut que me faire plaisir. J'essaie de faire partager ma passion, de donner des conseils pour l'environnement et de peser pour que, demain, le monde soit meilleur. ■

« J'aime l'idée de communiquer. J'essaie de faire partager ma passion, de donner des conseils pour l'environnement et de peser pour que, demain, le monde soit meilleur. »



Alain BARATON, *Dictionnaire amoureux des arbres*, Paris, Plon, 2021. Prix = 25€. Via L'appel - 5% = 23,75€.

Alain BARATON, *Le jardinier de Versailles*, Paris, Grasset, 2006. Version poche prix = 8,80€. Via L'appel - 5% = 8,36€.

Balade au fond de l'Ardenne

À LA RECHERCHE

DES BISONS D'HIVER

Textes et photos : Frédéric ANTOINE

Avec sa taille imposante, sa forte toison et l'immense pelisse qui lui recouvre une partie du dos, il incarne mieux que quiconque l'animal adapté aux rigueurs de l'hiver. Il intrigue et fascine, le bison. Mais où avoir une chance de l'observer, par un jour de grand froid ? Pas seulement en Amérique du Nord, dont il est le roi des forêts. Mais aussi, si on a de la chance, en Ardenne, notamment à Recogne.





DU DAKOTA DU NORD.

Les jours de neige, c'est à la sortie de Recogne qu'on peut le mieux tenter de les observer. Les week-ends d'hiver, les familles se risquent en nombre à partir à sa "chasse", à quelques encablures de "La ferme des bisons". Ce sont leurs propriétaires, Jean-François et Yolande, qui ont importé les premiers jeunes spécimens de ces bovidés, ramenés du Dakota du Nord il y a près de vingt ans. Si quelques bisons peuvent déjà être aperçus près du village, on a plus de chance de les voir, au loin, se détacher sur le blanc de la neige après le sommet de la route, à cinq cents mètres d'altitude.



DE LA NUIT DES TEMPS.

Comme sorties de la préhistoire... ou de l'imaginaire de la culture indienne, c'est à la jumelle, ou au téléobjectif, que l'on se risquera à contempler, majestueuse et imposante, une partie des deux cents têtes que compte le troupeau. Même s'ils semblent paître avec indolence, les bisons restent des animaux sauvages, armés de cornes, et dont le poids dépasse les sept cents kilos. Mieux vaut donc ne pas trop s'en approcher.



JEUX D'HIVER.

La centaine d'hectares de prairies à bisons dépassée, la promenade peut se poursuivre. Elle s'étire entre futaies et clairières, près du bois des Niblamont. De quoi inviter à toutes les activités hivernales : descentes en luges, façonnage de bonshommes de neige, batailles de boules... À moins que l'on ne cherche simplement à nourrir ses yeux de la féerie des paysages immaculés. L'itinéraire de la randonnée, long d'une dizaine de kilomètres, est bien balisé et pas trop difficile, même par temps de gel.



MOINS PAISIBLE BATAILLE.

Parce que, près de Bastogne, l'Histoire n'est jamais loin, un passage par Recogne peut aussi permettre de découvrir un cimetière militaire allemand remontant à la bataille des Ardennes (décembre 1944-janvier 1945). Sept mille corps y reposent à jamais sous de petites croix toutes pareilles, dans un silence que les marques de l'hiver rendent plus impressionnant encore.

www.fermedesbisons.be

Itinéraire de la promenade des bisons sur wikiloc : [fr.wikiloc.com/itineraires/randonnee/belgique/region-wallonne/recogne](https://www.wikiloc.com/itineraires/randonnee/belgique/region-wallonne/recogne)

Quatre regards sur un même thème

QU'Y A-T-IL

UNE FASCINATION UNIVERSELLE

Josiane WOLFF

**Présidente du Centre d'Action Laïque du
Brabant wallon**



**Avec ou sans
Dieu, la question
demeure : y a-t-il
une persistance
de notre
conscience après
la mort ?**

I nous a quittés. Il s'est éteint. Il est allé rejoindre l'Orient éternel... sont des métaphores bien utiles pour éviter de nommer la Mort, cette Camarde qui, comme le chantait Brassens « nous poursuit d'un zèle imbécile ». Bien qu'après le dernier souffle il soit scientifiquement impossible de connaître la suite de l'histoire, beaucoup prétendent savoir. Saisis d'un vertige infini devant un potentiel non-être, ils plantent leur graine d'imaginaire dans le terreau de leur famille culturelle ou philosophique.

L'ÉNIGME ROMANCÉE

Dès trois mille cent av. J.-C., en Égypte ancienne, le 'voyage vers le jugement' est remarquablement illustré sur les murs des tombeaux. Il y apparaît que le cœur, à sa pesée dans le monde supranaturel, devra se montrer plus léger qu'une plume, prouvant ainsi qu'il n'est pas alourdi par des fautes. Il se peut que la notion de péché date de cette époque où, déjà, respecter les valeurs religieuses assurait une 'sortie au jour', une 'entrée dans le principe lumineux'.

Plus près de nous, dans les années 1990, un film de science-fiction américain, *L'Expérience interdite* de Joël Schumacher, nous raconte un projet (pouvant être qualifié de kamikaze) mené en secret par quatre étudiants : provoquer un arrêt cardiaque durant quelques instants et revenir à la vie à coup de défibrillateur. À tout prix vouloir savoir ! Mais comme de nombreuses investigations neurologiques l'ont désormais prouvé, quand bien même le cœur s'arrête, la conscience n'a pas encore pour autant 'quitté le corps'...

BIEN LOIN D'UN TRAITÉ D'ATHÉISME

Parmi mes amis laïques, peu imaginent l'Éden. Certains comparent le souvenir qu'ils laisseront au parfum d'une bougie qui s'éteint lorsque d'autres me disent trouver l'apaisement dans l'idée de la transmission. Ils se décrivent comme les maillons d'une chaîne humaine qui se souviendra de ce qu'ils furent et de ce qu'ils firent. Ils postulent que la mort est sans contenu métaphysique et ne sert qu'à renouveler l'espèce pour la perpétuer par la simple transmission de gènes. Dans tous les cas, il semble que la question de l'au-delà ne constitue pas pour eux un problème fondamental.

Ils s'opposent par ailleurs avec force à celles et ceux qui, férus d'ésotérisme, tenteraient de se réclamer de la science pour prouver une existence post-mortem en invoquant par exemple des expériences de mort imminente, tant il est vrai que cela ne signifie en aucun cas être allé au-delà et en être revenu. Personnellement, lors d'inévitables débats sur le sujet, je tente toujours, autant que faire se peut, d'écarter les intimes convictions stériles sur l'(in)existence de Dieu, car, avec ou sans Lui, la question demeure : y a-t-il une persistance de notre conscience après la mort ?

Dans mon tout jeune âge, j'imaginai saint Pierre sur un nuage indiquant d'un doigt autoritaire la direction du paradis ou de l'enfer. Mais très vite mon sens critique s'est rebellé. Le Dieu proposé par les petites Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul qui tentaient de m'éduquer, ce Dieu fait d'*Amour et de perfection*, ne pouvait pas avoir imaginé l'Enfer, pas plus qu'avoir créé les humains pécheurs pour venir ensuite leur demander des comptes. Cela me paraissait d'un sadisme bien indigne...

Alors, à mon jour dernier, que trouverai-je de l'autre côté du Styx, pour peu que Charon, satisfait de mon obole, consente à me faire traverser ? Je n'en sais fichtre rien ! Je pense que j'aimerais juste un espace-temps dans lequel la conscience est suspendue en attendant de s'incarner à nouveau... ou pas. ■

APRÈS LA MORT ?

VIVRE LE MATÉRIEL ÉPHÉMÈRE ET L'IDÉAL IMMORTEL

Floriane CHINSKY

Dr en Sociologie du Droit, rabbin à Judaïsme en Mouvement



Il n'est pas facile de vivre dans ce monde. Nous souffrons, nous luttons, nous faisons face à des réalités complexes. Si nous tenons à des idéaux et à une éthique, ceux-ci sont mis à rude épreuve par notre quotidien.

Devons-nous renoncer à nos idéaux, ou renoncer à nous confronter au réel ? L'idée de monde futur pourrait appuyer notre renonciation au présent pour rester dans une pureté immaculée. Le *midrach* prend le parti inverse et nous décrit Moïse montant aux cieux pour chercher la Torah. Les anges le contestent et affirment que les humains sont trop sujets à la corruption pour recevoir un tel trésor. Moïse leur répond que ce trésor n'a de sens que pour celles et ceux qui sont en mesure de le mettre réellement en pratique. La Torah n'appartient pas à la pureté des cieux ni à aucun monde futur, mais à ce monde-ci, le nôtre, et à nos épreuves quotidiennes. La confrontation de notre réalité à nos idéaux est au cœur du sacré dans la tradition juive.

SUBTILITÉ ET COMPLEXITÉ

Le Talmud est centré sur la Torah bien plus que sur des questions d'immortalité. Même lorsqu'il évoque ces sujets, il le fait avec subtilité et complexité, dans ce passage passionnant à analyser : « *Tous les enfants d'Israël ont une part pour le monde qui vient.* » Seul Israël aurait-il part au monde futur ? Qu'en est-il des autres ? La suite nous éclaire : « *Comme il est dit : "Et ton peuple tous sont des justes pour toujours ils hériteront... (Isaïe 60 :)"* ». Si les enfants d'Israël ont une part au monde futur, c'est parce qu'ils s'inscriraient dans la justice, les justes des nations également y auraient leur part. La justice dans l'arbitrage entre idéal et quotidien est déterminante.

Le Talmud nous désarçonne immédiatement en ajoutant : « *Et voici ceux qui n'ont pas de part au monde futur.* » Mais nous venons de lire que tout le monde y avait part ! Le Talmud poursuit : perdrait sa place « *celui qui dit [que] la résurrection des morts n'est pas dans la Torah* ». Cette phrase est surprenante. Celui qui ne croit pas n'est pas exclu, uniquement celui qui le dit. Celui qui nie la résurrection des morts n'est pas exclu mais celui qui nie le lien entre *la résurrection des morts et la Torah*. À la limite, une personne qui dirait que la résurrection des morts est dans la Torah, mais qu'elle est une illusion, aurait part au monde futur !

IDÉAUX IMMORTELS

À l'opposé, une personne qui dirait sa croyance en la résurrection des morts, tout en affirmant qu'elle ne figure pas dans les textes, serait exclue ! Il est temps de partager une information essentielle, au risque peut-être d'y perdre mon monde futur : la résurrection des morts n'apparaît effectivement pas dans la Torah écrite. Il ne faut donc pas dire une chose qui est pourtant une réalité. Car une chose est plus importante encore que la réalité : la façon dont on choisit de la lire. La Torah écrite est plus que la Torah écrite, elle est aussi ce que nous voulons y lire, de même que nos vies matérielles sont plus que nos vies matérielles, elles sont pleines des idéaux immortels que nous y mettons. Dans ce monde-ci, déjà, nous incluons un monde autre, celui de nos choix de vision du monde. Rachi explique clairement cette demande : « *La personne qui dit que la résurrection des morts n'est pas dans la Torah [est exclue du monde futur] car elle nie les commentaires [...].* »

Certes, les sages du Talmud ont tenu à ce qu'on associe la résurrection des morts à la Torah écrite, et cela ne nous dit rien de ce que serait une vie future. Ils ont surtout montré que la Torah orale est plus importante que la Torah écrite, et que nier son importance nous ferme le monde futur. Seule l'ouverture du commentaire permet aux futures générations de se saisir des textes, ce futur serait fermé si le judaïsme renonçait à sa puissance interprétative. Lorsque nous sommes pris en tenaille entre nos idéaux et notre réalité, notre liberté disparaît, nous n'avons plus ni de monde présent ni de monde futur. Mais lorsque nous arrivons à voir plus loin, nous retrouvons notre liberté dans notre vie concrète, et dans notre vie idéale, qui est immortelle. Pour tracer notre sillon droit, nous avons besoin d'une étoile à laquelle attacher notre charrue. ■

Quatre regards sur un même thème

QU'Y A-T-IL

LA VIE ÉTERNELLE, MAINTENANT !

Laurence FLACHON

Pasteure de l'Église protestante de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)



Si j'ai appris quelque chose de ma fréquentation des textes bibliques à propos de la vie éternelle, c'est qu'il faut se garder de vouloir extrapoler là où la plupart des récits sont d'une extrême sobriété.

Nous ne sommes pas détenteurs d'un "savoir" sur la vie éternelle, mais nous sommes au bénéfice d'une espérance. Une espérance qui peut se traduire par une confession de foi au Christ ressuscité. C'est déjà beaucoup ! Même si nous voudrions souvent un peu plus : quelques images flamboyantes, quelques assurances colorées et rassurantes. Au cours des siècles, la prédication chrétienne a d'ailleurs largement - et souvent malheureusement - "débordé" le texte biblique sur le sujet, alternant menaces culpabilisantes et promesses enchanteresses.

RÉUNIS AVEC DIEU

« *Après la mort, qu'y a-t-il ?* », demandaient, impatients, les interlocuteurs de Paul à Thessalonique puis à Corinthe. Et l'apôtre utilise différentes images évocatrices et familières pour la culture de ses auditeurs en cherchant à transmettre sa conviction : Dieu est présent. Aux Thessaloniens (4, 13-18), il parle de trompette, de descente du Seigneur, d'élévation dans les airs... Paul veut mettre en route et rassurer ses interlocuteurs, il évoque la résurrection comme le fait de se relever et d'être réunis avec Dieu.

Dans la première épître aux Corinthiens (15, 35-39), l'apôtre privilégie l'image de la graine pour affirmer, d'une part, que la mort est la condition du passage à la vie éternelle ; et, d'autre part, que, par la mort, le corps humain connaît une transformation totale pour entrer dans la vie future. En effet, si la transformation naturelle d'une simple graine à la plante est

spectaculaire, à fortiori le sera-t-elle pour la résurrection de l'être humain ! De la même manière que Dieu fait œuvre créatrice à notre naissance, il fait œuvre "re-créatrice" au moment de la mort et de la résurrection.

Enfin, dans l'épître aux Romains (8, 37-39 et 14, 7-9), toute "représentation" de l'après-mort a disparu pour laisser place à une confession de foi : « *Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous appartenons au Seigneur, car rien ne peut nous séparer de son amour.* » Rien. Ni les puissances humaines ni la mort elle-même. Paul nous invite à faire simplement confiance à la grâce de Dieu.

TRANSFORMER LE PRÉSENT

L'évangile selon Luc pose aux femmes venues au tombeau - et à tout lecteur du récit biblique - cette question essentielle : « *Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ?* ». "Le vivant", c'est-à-dire celui qui a ouvert un chemin là où, à vues humaines, il n'y avait qu'une impasse. Celui par qui nous recevons déjà une qualité de vie particulière qui dote nos actions présentes d'une énergie d'amour et de changement ; celui qui nous donne des forces pour résister à la haine et l'indifférence, et qui nous garde dans l'espérance d'un amour qui ne nous abandonnera pas, même si nous n'en percevons pas encore complètement l'immensité.

Quand on parle de la résurrection, c'est bien à la vie qu'il faut penser : la vie maintenant, la vie après. La vie après, la vie "éternelle" qui change dès à présent notre vie ici. Si cette espérance ne transforme pas notre quotidien, si elle ne transperce pas nos désillusions et nos souffrances, alors c'est la mort qui a le dernier mot. Déjà, ici et maintenant.

Jean Calvin disait qu'on ne pouvait avoir qu'un « *petit goût* » de l'au-delà en employant des symboles pour l'évoquer. C'est ce que fait, par exemple, l'évangile de Jean en parlant de la vie éternelle comme de la connaissance de Dieu et de Jésus-Christ (Jn 17, 3) : Celui qui est venu pour que nous ayons la vie en abondance. C'est alors que la question sur l'au-delà se retourne : ne devrions-nous pas veiller à ce que notre existence témoigne chaque jour qu'il y a bien une vie *avant* la mort ? ■

APRÈS LA MORT ?

L'IMMORTALITÉ

Hicham ABDEL GAWAD

Écrivain



Le croyant désireux de ne pas tourner le dos à la science peut considérer la vie après la mort comme une promesse faite par les religions.

Dans les débats qui animent ce que l'on pourrait appeler le clivage "science contre religion", la question de la vie après la mort concentre sans doute l'essentiel d'un débat fondamental sur la façon dont un croyant qui prend au sérieux la religion et la science doit se positionner. On pourrait en effet dire que la science et la religion s'opposent dès lors qu'il y a un mélange des genres. La science s'occupe en effet de ce qui s'apparenterait à un "horizon du connaissable", c'est-à-dire à l'ensemble des sujets qui traitent de la question du "comment ?". À l'inverse, la religion s'occupe de ce qui se trouve au-delà de cet horizon du connaissable et traite de la question du "pourquoi ?"

UN STATUT SPÉCIAL

Le problème va surgir dès lors que la science cherche à déborder de l'horizon du connaissable ou que la religion va proposer un récit alternatif sur des sujets à propos desquels la science a déjà statué avec des connaissances. Dans ce cadre-là, la question de l'après-mort revêt un statut tout à fait spécial. En tant que phénomène naturel, conséquence directe de la définition même de la vie, la mort est une question sous forme de "comment ?". Mais en tant que mystère ultime, départ vers ce dont personne ne revient, elle est aussi un phénomène qui défie notre capacité de connaître. Elle est donc aussi une question sous forme de "pourquoi ?"

Dès lors, la question de la vie après la mort peut devenir le lieu de deux métaphysiques diamétralement opposées : une métaphysique disons "scientiste" qui

consiste à affirmer qu'il n'y a rien après la mort, pas plus qu'avant la naissance ; et une métaphysique "croyante" qui consiste à affirmer l'existence d'une sorte de survivance de l'âme, voire même d'une forme d'existence augmentée, éternelle, dans un au-delà du monde physique. Rien n'est prouvable, mais chaque position peut être argumentée à l'intérieur de son paradigme propre.

RETOUR À LA NORMALE

Le croyant désireux de ne pas tourner le dos à la science, sans pour autant verser dans une métaphysique scientiste, peut, selon moi, considérer la vie après la mort comme une *promesse* faite par les religions. On se départit ainsi de la notion de "preuve" et on la remplace par celle de "confiance". Le croyant n'est pas celui qui *sait* qu'il existe une vie après la mort, mais celui qui choisit de *faire confiance* à ce que sa tradition lui *promet*.

En islam, la promesse qui est faite à l'Homme peut se ramener à la notion du *retour à Dieu*. « *C'est de Dieu que nous venons et c'est à Lui que nous retournons* » est ainsi la formule de condoléances consacrée lors d'un décès. Elle résume l'essentiel de la conception islamique de la vie après la mort : elle n'est pas tant une *anomalie* qu'un *retour à la normale*. Cette vie physique et éphémère n'est pas le centre de l'existence humaine, elle est (selon un *hadith* bien connu) une sorte d'escale, « *comme un voyageur qui s'assoit un moment à l'ombre avant de reprendre son chemin* ».

De fait, si la promesse devient le concept central de la croyance religieuse en la vie après la mort, tout se ramène à ce que l'Homme déploie de lui-même dans son quotidien pour témoigner de son adhésion à cette promesse. La croyance devient en ce sens une sorte de *promesse vécue*, c'est-à-dire un *rappel* dans le langage coranique : le rappel de la promesse du retour à Dieu dans le quotidien, qui consiste à accompagner le soin du corps dans cette vie du soin de l'âme qui lui sera nécessaire lors de son retour promis. ■

Gagner des années de vie meilleures

REGARDER AUTREMENT LA MALADIE D'ALZHEIMER

Michel LEGROS

Que faire lorsqu'un proche est atteint d'Alzheimer ? Dans un livre éclairant, la psychiatre Véronique Lefebvre des Noëttes explique en quoi consiste cette maladie et apporte des éléments de réponse utiles à ceux qui y sont confrontés.

La maladie d'Alzheimer est, après le cancer, celle qui fait le plus peur. Plus de la moitié des individus connaissent au moins une personne qui en souffre. Davantage encore craignent d'en être atteints un jour. Car il s'agit bien d'une maladie, et non d'un simple effet de l'âge, d'une construction sociale ou encore d'un refuge psychologique conscient ou inconscient pour fuir la finitude humaine.

Spécialiste du sujet âgé depuis trente-deux ans, la psychiatre Véronique Lefebvre des Noëttes travaille en équipe pluridisciplinaire en région parisienne, dans le plus grand hôpital de gériatrie de France. Cet établissement accueille en permanence près de mille personnes très âgées atteintes de troubles cognitifs, modérés à sévères. À partir de son terrain d'expertise, elle publie *Que faire face à Alzheimer? Gagner des années meilleures*, une sorte de voyage initiatique dans cet univers aussi mystérieux que redouté. Elle y donne des pistes permettant de comprendre, prévenir, accompagner, sans pour autant dire comment guérir, cette maladie dont les causes et les troubles sont encore inconnus et qui, dès lors, cristallise toutes les terreurs possibles et imaginables.

PRÉVENIR LA MALADIE

« La peur s'apprivoise, se conjure quand on anticipe, quand on comprend, quand on nomme, quand on décortique ce qu'il y a d'irrationnel dans nos craintes et nos rejets, lorsqu'on propose des solutions qui ne sont pas des médicaments, mais des cheminements », observe-t-elle. Mieux connaître le mal, c'est aussi pouvoir le prévenir. Car, plus tôt le malade est repéré et intégré dans un parcours de soins, meilleure est sa qualité de vie et celle de ses proches. Un diagnostic précoce contribue à retarder ses effets négatifs.

Il n'y a pourtant pas un Alzheimer, mais il en existe plusieurs qui présentent des symptômes complexes (mémoire, langage, comportement) et variables d'une personne à l'autre. Le plus souvent, les premiers signes concernent la perte de la mémoire, l'immédiate d'abord, puis la rétrograde, et enfin des souvenirs les plus anciens. Pour le docteur Lefebvre, il est donc important de venir en « consultation mémoire » dès les premiers signes d'alerte. Cela permet de commencer à expliquer ce que l'on peut faire pour accompagner, réveiller et mobiliser des ressources insoupçonnées des patients.

Et ce que l'on peut espérer, comment faire pour prévenir et retarder cette maladie.

C'est aussi le moment de l'annoncer, ce qui, bien sûr, ne se fait pas comme lorsqu'il s'agit d'une grippe ou d'une angine. Elle nécessite des mots choisis, sans jamais esquiver. Cela aide, après le choc de cette révélation ressentie à des degrés divers selon le stade de la maladie, à se (re)mettre en marche et à suivre un protocole médical. Il va s'agir, dès lors, de stimuler la personne impactée, de distraire son attention, d'écouter de la musique, marcher, sortir, préparer un repas. On souffle alors sur des braises qui n'attendent qu'à être réveillées.

STIMULER LES CINQ SENS

S'appuyer sur la stimulation des cinq sens est une manière particulièrement efficace pour le réveil de l'esprit de la mémoire, pour maintenir le plus longtemps possible une autonomie cognitive. Malgré tout, cependant, l'essentiel est de communiquer avec les malades de façon pertinente. S'approcher de la personne de face et la regarder dans les yeux. Lui parler lentement et calmement avec une attitude sympathique, en des termes simples et courts. En d'autres termes, lui manifester de l'empathie, de la patience et de la compréhension, et surtout ne pas la traiter comme un enfant.

« Je fais le constat quotidien, précise Véronique Lefebvre des Noëttes, de voir à quel point l'absence de parole insécurise et renvoie à une incompréhension quasi totale de la personne. Mais aussi, quand la personne en est à un stade sévère de la maladie et qu'elle est aphasique, elle exprime quand même un désir de communiquer avec son corps, ses gestes, ses vocables qui ne sortent pas dans le bon sens ou ses sons qu'elle module avec application dans l'attente que je la comprenne. »

Les expressions du visage, les attitudes, la gestuelle sont décodées et rendent une compréhension possible. Le non verbal favorise la réception et l'écoute du message. Ainsi en va-t-il d'un geste vers l'autre qui commence par un sourire, d'une main qui se tend ou d'une caresse sur la joue. Réveiller les cinq sens dans un contexte relationnel autorise à travailler sur la mémoire à long terme. Leur stimulation conduit en effet à réveiller des souvenirs affectifs parfois



EMPATHIE.

Le maître-mot face à ce dérangement qui touche la population âgée.

très lointains. Une “madeleine de Proust” peut en être un élément évocateur.

ACCOMPAGNEMENT DU MALADE

Ces multiples constats, conseils et “révélations”, la psychiatre les adresse également, lors des formations qu’elle anime, aux proches, aux aidants et aux soignants, qui peuvent être déroutés face à cette découverte inattendue. La perte d’autonomie, les troubles du comportement affectent la vie de famille, avec de nombreuses conséquences et une augmentation de la charge au sein du foyer. La non-reconnaissance des visages familiers est un des éléments qui fait souffrir l’entourage des malades d’Alzheimer.

Il est évident que toute une série de soins à domicile peut accompagner tant le malade que ses proches. Cette aide régulière peut être (parfois) apportée de façon permanente, nuit et jour, ou prendre différentes formes : soins infirmiers, repas, coucher, habillage, démarches administratives... Cela implique, outre une importante charge de travail, une vigilance permanente (risque de chutes, fugues, errance), un soutien psychologique, une aide à la communication.

Pour le docteur Lefebvre, « *il est indispensable de tisser des ponts et des liens entre les plus vulnérables et les forces vives de notre société autour de plusieurs questions essentielles : la recherche fondamentale et celle relative au développement d’une thérapie, la prévention de la maladie, allant de pair avec les leviers, pistes et concrétisations des démarches préventives déjà engagées et réinventer les*

institutions d’accueil et de soins innovantes. Et, surtout se mettre en mouvement vers une société bienveillante et inclusive ».

QUESTION DE SOCIÉTÉ

S’il est bien sûr impossible d’agir sur le vieillissement en soi, on peut intervenir en amont afin d’aider les personnes âgées à préserver leur forme physique et intellectuelle, en favorisant des activités mentales stimulantes, en leur conservant leur rôle social, entretenant ainsi une culture du “bien vieillir” à la portée de tous. Si la prévention de la maladie d’Alzheimer est une affaire singulière, elle est aussi celle de tous afin qu’elle ne soit plus un “problème de santé publique”, une fatalité. Il s’agit d’une véritable question de société.

Il faut permettre à la personne âgée en perte d’autonomie de garder ses repères, son chez-soi, ses mêmes aidants professionnels, quels que soient les services dont elle a besoin. Il est indispensable de repenser les solidarités, mais aussi le vivre-ensemble et l’altérité. Trop souvent, la personne âgée n’est plus qu’un statut : un aîné, un ancien, un dément, un Alzheimer, etc. Or, elle porte en elle une longue histoire avec toute son humanité dont chacun est garant. ■

Véronique LEFEBVRE DES NOËTTES, *Que faire face à Alzheimer ? Gagner des années meilleures*, Monaco/Paris, Le Rocher, 2019. Prix = 8,95€. Via L’appel -5% = 8,51€ (Poche); Prix = 21,60€. Via L’appel -5% = 20,52€ (Broché).

*Au-delà
du corps*



BONNE NUIT !

Bon nombre de personnes éprouvent des difficultés à bien dormir, sans somnifère ou autre adjuvant. Benjamin Lubszynski, praticien en psychothérapies et titulaire d’une chaîne YouTube d’hypnose, propose de rendre les nuits paisibles au terme d’un apprentissage étalé sur huit semaines. Il part du lâcher-prise

que permet l’hypnose, passe par la relaxation, la gestion de rythme de vie, la respiration, etc. Le tout avec l’appui de fichiers MP3 à télécharger. Une méthode présentée comme imparable. (F.A.)

Benjamin LUBSZYNSKI, *Bien dormir ça s'apprend*, Monaco, Le Rocher, 2021. Prix = 8,55€. Via L’appel : -5% = 8,51€ (Version poche); Prix = 18,70€. Via L’appel : -5% = 17,77€ (Broché).

Benoît Peeters, un homme de plume touche-à-tout

Michel PAQUOT

« **CE QUI ME MOTIVE,**
CE SONT
LES RENCONTRES »

Partagé entre Paris et Bruxelles, Benoît Peeters est un spécialiste d'Hergé et de la bande dessinée, à laquelle il a consacré plusieurs essais. Tout en s'aventurant avec succès sur d'autres terrains, comme la biographie ou le livre d'entretiens. Avec son complice de la série BD *Les Cités obscures*, il vient de signer un magnifique album consacré à Bruxelles.

En juin 1982, débute dans (*A Suivre*) *Les Murailles de Samaris*, le premier tome de ce qui deviendra *Les Cités obscures*, un ensemble d'albums offrant un reflet décalé de la Terre. Si son dessinateur, François Schuiten, a déjà publié plusieurs histoires dans ce mensuel, ce sont en revanche les premiers pas de son scénariste, Benoît Peeters, dans un domaine où il n'imaginait pas s'épanouir, plutôt passionné de livres et de cinéma. Et dont, pourtant, il deviendra l'un des plus fins connaisseurs. La dimension angoissante de cette aventure éditoriale qui a marqué le septième art, où l'individu est plongé dans un univers kafkaïen, est sublimée par la représentation de villes aux architectures sidérantes, telles Brüssel et Pâhry. *Les Cités obscures* comptent aujourd'hui douze volumes, noir et blanc ou couleur, aux contenus et formats variés, auxquels il faut ajouter un guide et différents travaux périphériques alliant la photo, le son et même la vidéo.

« *Ce monde parallèle, pas tout à fait fantastique, est traité sur un mode aussi réaliste que possible*, explique celui qui se définit comme son co-auteur. *Le lecteur doit se dire que ces histoires pourraient être vraies et se demander ce qu'il ferait s'il y était confronté. Les réactions des personnages et les problèmes auxquels ils font face ne sont pas si éloignés des nôtres. Ce sont des récits chargés de sens qui renvoient à des choses qui nous touchent tous. J'y parle de mes préoccupations sociales, politiques, urbaines. La Fièvre d'Urbicande, par exemple, raconte quelque chose sur la vie moderne, sur l'urbanisme, tout en ayant des échos avec la pandémie actuelle, la transformation profonde de nos habitudes. La Tour parle de ce que c'est que vouloir changer sa vie, rompre avec la routine. Sans prétendre transmettre de messages, ce qui me paraît lourd et prétentieux, je ne crois pas du tout, pour autant, à la gratuité ou au pur divertissement.* »

UNE ÉDUCATION EUROPÉENNE

Né à Paris en 1956, Benoît Peeters arrive à deux ans à Bruxelles où son père fait partie de la première vague des fonctionnaires européens, en un temps où l'Europe se limite à six États. Il est inscrit à l'école européenne d'Uccle. « *On se sentait français de Belgique, tout en étant élevé dans un esprit très européen*, se souvient-il. *Il régnait une exaltation européenne, on avait l'impression qu'une nouvelle ère s'ouvrait. Très tôt, j'ai appris l'allemand que je maîtrisais très bien. Mais je restais passionné par ce qui se passait en France, comme Mai 68. Et à la mort de De Gaulle, j'ai fait un exposé en classe.* » À douze ans, il entre au collège Don Bosco, où il se lie avec François Schuiten. Sa famille revient en France en 1973, au moment de l'élargissement de la CEE à trois nouveaux pays. Après des études de philosophie à la Sorbonne, suivies d'une thèse en sémiologie sous la direction de Roland Barthes portant sur une aventure de Tintin, *Les bijoux de la Castafiore*, il repasse la frontière à la fin des années 1970 et retrouve son ancien condisciple.

Avec qui, quatre décennies plus tard, il vient de publier *Bruxelles. Un rêve capital*, un album qui retrace l'histoire de la capitale belge, illustré de somptueux dessins ouvrant au rêve et à l'imaginaire. « *Avec François, on essaie de donner un message optimiste et de résilience*, commente-t-il. *Bien sûr, la ville a connu toute une série de destructions, principalement celles dues à la jonction Nord-Midi, mais elle possède aussi des beautés cachées qu'il faut aller chercher un peu partout. C'est une invitation à porter sur*

elle un regard curieux, amoureux. Beaucoup de jeunes et d'étrangers la voient d'ailleurs de manière bien plus positive que ses habitants. »

COLLÈGE DE FRANCE

Tout au long de ces années, Benoît Peeters a travaillé avec d'autres dessinateurs ou dessinatrices. « *La BD représente pour moi une certaine voie de l'écriture. J'y éprouve un sentiment d'extrême liberté et de profonde complicité, je ne travaille qu'avec des gens que j'aime, mes scénarios sont toujours conçus pour une personne particulière.* » À cet art, dont il est devenu l'un des spécialistes, il a consacré de nombreux essais. Et, en octobre dernier, il a donné au Collège de France une conférence à son sujet. « *Il existe depuis bientôt deux siècles et prouve qu'il est toujours pertinent. Il n'est pas un tremplin vers un autre art et possède une forme qui tient le coup. Mais il s'égaré quand il veut trop ressembler au dessin animé par exemple.* »

Les préoccupations de Benoît Peeters ne se limitent cependant pas à la bande dessinée, loin de là. Il a écrit deux romans, *Omnibus* et *La Bibliothèque de Villiers*, et des romans-photos avec Marie-Françoise Plissart. Il a tourné deux "faux documentaires" (*Le Dossier B* et *L'Affaire Desombres*), un film de fiction (*Le Dernier plan*) et a publié des livres d'entretiens. Avec l'auteur de mangas japonais Jiro Taniguchi, le cuisinier Michel Guérard ou l'écrivain Alain Robbe-Grillet, dont il est en train d'écrire la biographie. Qui fera suite à celles de Jacques Derrida, Paul Valéry ou Sandor Ferenczi. « *Le fil conducteur entre ces multiples activités, réfléchit-il, ce sont les collaborations, les rencontres, même pour les biographies. En écrire une, ce n'est pas accumuler des connaissances, mais approcher la personne et raconter sa vie de manière attrayante, avec ses amitiés, ses amours, ses difficultés. Et j'ai toujours le goût pour de nouvelles aventures. Je vis chaque projet comme une expérience, avec le moins de routine possible.* »

ET TOUJOURS HERGÉ

Hergé, qu'il a rencontré à plusieurs reprises et dont il a signé une biographie de référence, *Hergé, fils de Tintin*, est fondamental dans son parcours. « *Tintin est un petit peu, pour moi, la lecture première. Je l'ai relu à tous les âges, et j'ai eu envie de comprendre pourquoi cette œuvre pouvait l'être de tant de façons différentes. Je me suis aperçu que cela tenait à la personnalité d'Hergé, à sa trajectoire. C'est pourquoi je lui ai consacré beaucoup de temps à travers des livres, des documentaires, des expos. Il m'a toujours accompagné et il reste pour moi une référence dans la BD, ne serait-ce que par l'ambition qu'il a mise, très tôt, dans la façon de la pratiquer. Il faut distinguer son moi médiatique, qu'il a un peu construit, du personnage réel très conscient de son art, anxieux, en perpétuelle recherche d'améliorations. C'est Tintin qui l'a poussé à progresser et à se cultiver. Il l'a obligé à mieux dessiner et à se documenter. Jusqu'à ce que ce "progrès" le conduise à douter de lui-même et de son héros.* »

Depuis une quinzaine d'années, Benoît Peeters est retourné vivre à Paris. Où, le 1^{er} avril 2016, à la suite d'une explosion de gaz dans son immeuble, son appartement a été dévasté. Il a perdu une partie de sa bibliothèque, des manuscrits et des originaux BD, dont un de Hergé. ■

François SCHUITEN et Benoît PETERS, *Bruxelles. Un rêve capital*, Bruxelles, Casterman, 2021. Prix = 29€. Via L'appel - 5% = 27,62€.

Un succès mondial qui interroge

SQUID GAME, UN JEU DE MASSACRE SUR NETFLIX

José GERARD

Quatre cent cinquante-six personnes, toutes endettées. Recrutées par une organisation mystérieuse, elles se retrouvent sur une île, surveillées par des gardes armés et masqués. Elles participent à un grand jeu dont l'objectif est de remporter quarante-cinq milliards six cent mille wons (près de trente-quatre millions d'euros). Pour gagner cette somme, elles s'affrontent dans des jeux d'enfants, comme *1,2,3, soleil*. Mais la comparaison avec l'univers enfantin s'arrête là. Dans *Squid Game*, les perdants sont éliminés à coups de rafales de mitraillette, à grand renfort d'hémoglobine. Il n'y aura qu'un seul gagnant, le dernier survivant.

UN SUCCÈS RENTABLE

Ce *survival game* est au centre de cette série sud-coréenne en neuf épisodes diffusée depuis le 17 septembre sur Netflix. Sa particularité ? Son succès fulgurant. Elle a en effet battu tous les records de visionnement. Selon les chiffres de la plateforme, quatre-vingt-sept millions d'abonnés l'ont regardée en totalité dans les vingt-trois jours suivant sa sortie, battant le record détenu par *La chronique des Bridgerton*. Elle est dès lors très rentable : si Net-

flix a investi plus de vingt et un millions de dollars pour la produire, elle a engrangé au moins quarante fois cette somme en retombées financières.

Pourquoi un tel succès ? Différents éléments peuvent sans doute l'expliquer. La critique d'un capitalisme exacerbé, qui pousse à l'endettement et ne laisse aucune autre issue que de s'en sortir seul en étant meilleur que les autres. Elle fait directement écho à la situation économique de la Corée du Sud où le surendettement et la précarité ont atteint des sommets. Mais, plus largement, la série entre en résonance avec les effets mondiaux du capitalisme. La cohabitation de l'ultra-violence et d'un univers enfantin produit aussi un ressort dramatique très efficace. Tout comme le recours à des données culturelles locales, ici la référence aux mangas, replacées dans un univers globalisé. Une pincée d'exotisme sur un contenu accessible aux quatre coins du globe est une formule gagnante.

Le journaliste Bertrand Henne, dans un billet le 15 octobre sur La Première (RTBF), relevait le contenu politique de la série pour en expliquer l'engouement. Les participants signent un contrat et sont libres d'arrêter le jeu à tout moment si une majorité le

souhaite. Un modèle de démocratie... sauf que les joueurs, endettés, ne sont peut-être pas en capacité de porter un choix éclairé et vraiment libre. Moralité : si les démocraties s'appuient sur la compétition entre les individus plutôt que sur l'objectif d'égalité, elles risquent bien de se détruire elles-mêmes et de voir les citoyens accepter de renoncer à leur liberté pour échapper à l'anxiété de la précarité.

DANS LES ÉCOLES

La notoriété de *Squid Game* s'est étendue bien au-delà des abonnés Netflix, notamment à la faveur de faits divers. Début octobre, l'école communale d'Erquelinnes a ainsi diffusé un communiqué à la suite de jeux dans la cour de récré qui reproduisent ce qui se passe dans la série et aboutissent à des actes de violence contre le perdant. La direction appelait les parents à la vigilance, rappelant au passage que ce programme est interdit aux moins de seize ans en raison de son extrême dureté. Elle précisait aussi que des sanctions disciplinaires seraient prises à l'encontre de ceux qui poursuivraient dans cette voie. En clin d'œil, le message concluait que le jeu *1, 2, 3 soleil* reste, lui, autorisé, pour autant qu'il ne se termine pas par un passage à tabac.

Quelques jours plus tard, c'était la direction de l'école fondamentale du collège Cardinal Mercier de Braine-l'Alleud qui alertait, elle aussi, les parents, s'inquiétant du succès de ce programme auprès d'enfants de moins de douze ans. Si on a pu craindre que des faits similaires se reproduisent un peu partout, comme pour d'autres compétitions dans le passé, tel le jeu du foulard, ces faits de violence ne semblent pas s'être multipliés. Peut-être les responsables pé-

Médias
&
Immédi@ts

À LA RECHERCHE DE MARCEL

De 1914 à sa mort en 1922, Céleste Albaret a été la gouvernante et confidente de Marcel Proust. En 1973, elle accorde 49 heures d'entretiens au journaliste Georges Belmont.

Ils ont été récemment retrouvés. Sur base de ce témoignage, ce documentaire met en rapport la vie du célèbre écrivain et celle de son roman-fleuve, *À la recherche du temps perdu*. Un très beau travail qui mène à la découverte de l'homme, et permet de le comprendre de l'intérieur.

Le monde de Marcel Proust, de Thierry Thomas, Arte, 08/12, 22h30. Sur Arte tv → 05/02/22

NOËL À LA SULFATEUSE

En Allemagne, Noël c'est sacro-saint. On n'y touche pas. Sauf si on est une humoriste comme Carolin Kebekus. Inconnue ici mais vedette à la télévision en RFA, cette stand-upeuse dénonce le « *stress contemplatif* » de cette période et passe en revue dans ce show le caravansérail de Noël : les horribles calendriers de l'Avent, les marchés où l'on se saoule au vin chaud, l'écart de cadeaux entre les sexes... Tout y passe. Un spectacle capté pour Netflix, présenté sous-titré, et qui remet les fêtes à leur place.

Carolin Kebekus: The Last Christmas Special, sur Netflix à partir du 08/12.



©NETFLIX

Cette nouvelle série sud-coréenne diffusée sur la plateforme de streaming a battu tous les records d'audience. Très violente, elle s'est vite retrouvée imitée dans les cours de récréation.

MORALITÉ ?

Pour survivre il faut s'en sortir seul en étant meilleur que les autres.

dagogiques sont-ils aujourd'hui plus réactifs face à la vitesse à laquelle se répandent les modes via les réseaux sociaux. Les autorités françaises, en tout cas, ont rapidement appelé à la vigilance et, à l'approche d'Halloween, l'État de New York a interdit les costumes de *Squid Game* dans les écoles. Des appels rapidement rendus publics qui visent à répondre à la menace de comportements agressifs.

SQUID GAME CAFÉ

Dans la foulée de ce succès, Netflix a lancé une ligne de vêtements que l'on peut acheter sur sa boutique internet, principalement des T-shirts et des sweats à capuche semblables aux vêtements uniformisés des acteurs de la série. Il est même possible de les personnaliser et de faire traduire les

inscriptions coréennes en une autre langue. Cela a vite provoqué l'apparition de vendeurs éphémères à côté de l'e-boutique officielle, certains s'avérant être de pures arnaques.

Un Squid Game Café a aussi ouvert ses portes à Paris début octobre, le temps d'un week-end. Netflix invitait les fans de *Squid Game* à s'immerger dans son univers enfantin et violent.

Des animateurs sans visage accueillaient les visiteurs et leur proposaient une épreuve extraite de l'un des épisodes : découper une forme dans un biscuit à l'aide d'un cure-dent, sans le briser et en un temps limité. L'initiative a connu un tel succès que la quantité de fans qui ont fait la file pendant plusieurs heures a provoqué un début d'émeute.

Dans un autre registre, certains ont voulu surfer sur la vague du succès en lançant une crypto-monnaie Squid Game. Selon le site web *Numerama*, consacré à l'actualité du numérique, cette monnaie mise sur le marché fin octobre au prix de dix centimes de dollar a vu sa valeur passer en quelques jours à deux mille huit cent soixante et un dollars. Malheureusement pour ceux qui pensaient avoir flairé la bonne affaire, elle est redescendue en quelques minutes à six millièmes de dollars. Une arnaque parmi d'autres.

Ces différents prolongements commerciaux posent question pour une série censée faire la critique de l'ultra-capitalisme et mettre en lumière la capacité de celui-ci à tout récupérer à des fins de profit. Pas de doute : la saison deux ne va pas tarder. ■

SCIENCEETFOI: ÇAVA

Ce site internet entend réconcilier la science et la foi chrétienne, plutôt que les opposer. Il s'interroge, d'un point de vue chrétien, sur la véracité et la plausibilité du contenu des textes bibliques. Il leur applique une exégèse critique moderne, accessible au grand public, discernant le fond de la forme. Il a été fondé par des protestants évangéliques engagés, mais spécialisés dans les sciences.

Pascal Touzet, son président, est ingénieur agronome et Docteur en Génétique. Enseignant-chercheur, il est co-responsable d'une église évangélique à Lille. Les auteurs comprennent aussi un Belge, Roger Lefèbvre, pasteur de l'église Protestante évangélique de Ath. Un article du site y analyse notamment les conditions de la naissance du Christ, confirmant qu'il a bien peu de chances d'être né un 25 décembre. Une sur 365, pour être exact.

▢ www.scienceetfoi.com

TOUTE LA RADIO

Radioline est un portail international qui donne accès à cent dix mille radios et podcasts, sur tous les continents et dans toutes les langues. Une offre gigantesque où l'on peut tout trouver grâce à des mots clés, sur un moteur de recherche superpuissant, tant en musiques qu'en contenus, très diversifiés.

▢ www.radioline.co



La Terre de demain

L'HOMME EST UN ANIMAL COMME LES AUTRES

Jean BAUWIN

Bella et Vipulan ont seize ans. Elle est Anglaise, il est Français, et ils sont tous deux militants de la cause climatique. L'avenir les inquiète parce que, dans quelques décennies, la planète risque de devenir inhabitable, du moins dans certaines de ses contrées. Ils sont cependant déterminés à se battre, à conscientiser la population et les politiques pour faire changer les choses. En 2015, Cyril Dion a réalisé *Demain*, un film mettant le doigt sur les défis environnementaux qui attendent les jeunes générations. Aujourd'hui, dans *Animal*, il emmène ces deux jeunes aux quatre coins de la planète pour les confronter à la disparition des espèces et à leurs conséquences catastrophiques sur l'écosystème et la vie humaine.

PROBLÈME STRUCTUREL

Bella, née dans la banlieue de Londres, est depuis toujours passionnée par la cause animale. Petite, elle ne voyait que la beauté de la nature et de la vie. Devant les désastres écologiques dont elle est la témoin, elle prédit que sa génération verra le plastique et la pollution prendre le dessus sur tout le reste. Que restera-t-il de cette beauté ? Que dira-t-elle à ses enfants qui ne connaîtront certains animaux qu'à travers les livres ? Elle ma-

nifeste, s'engage, prend la parole, mais rien ne change. Le problème est structurel, politique et financier. Pour parcourir le monde à la découverte des initiatives porteuses d'avenir, elle doit prendre l'avion et participer à la pollution. Elle découvre ainsi les contradictions face auxquelles tous les humains, même les plus sensibilisés à la cause environnementale, sont confrontés.

Vipulan, lui, est né en France de parents sri lankais. Il est un jeune urbain qui vit en appartement et qui, au début, se montre intimidé au contact des animaux. C'est un scientifique. Il voudrait faire de la recherche pour comprendre les problèmes liés au changement climatique et à l'extinction de masse. Il sent que le futur de l'humanité est en danger, et sa colère le pousse souvent dans la rue. Il partage son temps entre le militantisme et le lycée.

Ce documentaire, dont les visées pédagogiques sont évidentes, est aussi un beau et grand film, tant les prises de vue sont soignées et la construction dramatisée. Sa première moitié confronte le duo à tout ce qui provoque la destruction de l'environnement, montrant des images apocalyptiques de bêtes sauvages massacrées, de forêts tropicales tronçonnées, d'océans saturés de plastique, de terres

polluées. Sa seconde partie, en revanche, l'emmène partout où des solutions sont mises en place. Si celles-ci restent trop souvent confidentielles, elles fonctionnent néanmoins et pourraient être généralisées.

AVEC LE MONDE VIVANT

À l'université de Stanford, aux États-Unis, Bella et Vipulan rencontrent tout d'abord Anthony Barnosky, un paléontologue qui observe la sixième extinction de masse en train de se produire. Cinquante pour cent de la vie sauvage ont été perdus en cinquante ans. Ce qui se passe aujourd'hui est semblable à l'astéroïde qui a tué les dinosaures. Le chercheur pointe cinq causes provoquant la disparition des espèces : leur surexploitation, la destruction des habitats, le changement climatique, la pollution et les espèces invasives. Tout cela est relié à la façon dont l'humain produit son énergie, sa nourriture et veut gagner de l'argent.

Claire Nouvian, lobbyiste au Parlement européen, raconte ensuite comment elle a pu sensibiliser les parlementaires au désastre écologique qu'était la pêche en eaux profondes. Aujourd'hui, elle se bat contre les subventions néfastes qui soutiennent la pêche industrielle res-

Toiles & Planches

PEINES DE MORT

Comment un homme accepte-t-il de participer à l'exécution d'un de ses congénères ? Peut-il y échapper ? Comment porte-t-il, ensuite, le choix qui a été le sien ? Cette fiction présente quatre histoires tournant autour de la participation à la mise à mort d'un condamné. Un sujet brûlant dans l'Iran des mollahs, et au cœur des interrogations sur l'humain et l'humanité, que revendique le réalisateur iranien Mohammad Rasoulof. Ce film a obtenu l'Ours d'Or à la Berlinale 2020.

Le Diable n'existe pas, sortie en salles le 08/12.

LA MÊME HISTOIRE

À l'entrée du musée Anne Frank (Amsterdam), des touristes ignorent une famille de réfugiés, dont le vent emporte la tente. En quelques images, le cadre de ce film d'animation est planté : l'analogie entre le sort de la famille Frank des années 1940 et celui des migrants d'aujourd'hui, suscitant tant d'indifférence. Le réalisateur israélien Ari Folman, déjà auteur du documentaire animé *Valse avec Bachir* (2008) sur la guerre au Liban, éveille ici les consciences en parlant à toutes les générations.

Où est Anne Frank ! (coprod. belge), en salles le 15/12.



© CAPA Studio - JCC Images

Animal est un cri d'alerte et d'espoir. Sans rien cacher des désastres écologiques qui sont en cours, le film de Cyril Dion met en évidence des initiatives porteuses de vie et d'avenir.

LA DISPARITION DES ESPÈCES.
Une menace pour l'être humain.

ponsable de la diminution des espèces marines de quarante pour cent. Mais elle se heurte à des multinationales et à des industries puissantes qui imposent leurs lois et faussent le fonctionnement démocratique des institutions. Ailleurs, l'élevage intensif, responsable de la déforestation en Amazonie, prive les animaux sauvages de leur habitat. Ceux-ci se rapprochent des humains et leur transmettent leurs virus.

Personne n'a de solution toute faite, mais le film démontre qu'il faut créer avec les autres habitants de la planète des relations "diplomatiques" et de coopération. C'est ce qu'une ferme bio installée au Bec-Hellouin, en Normandie, a bien compris. Elle propose une production alimentaire qui s'appuie sur tous les services que les animaux rendent à l'écosystème. Elle cherche des équilibres et pratique une agriculture qui s'inspire du vivant. On a toujours éradiqué les espèces considérées comme nuisibles, or on peut cohabiter et coopérer avec elles. Pour se protéger des limaces par

exemple, mieux vaut utiliser des poules ou des canards plutôt que des pesticides.

EN BONNE COHABITATION

Avec Baptiste Morizot, philosophe et naturaliste qui réfléchit à la meilleure façon de protéger les troupeaux de moutons contre les attaques de loups, Bella découvre que l'amour des animaux ne s'oppose pas à celui des humains. On ne sauvera rien avec la haine, et il faut mettre en place des stratégies de collaboration, de cohabitation entre les espèces animales, dont l'homme fait partie.

Sur ces enjeux, l'Église catholique tient d'ailleurs un discours prophétique depuis une cinquantaine d'années, comme le rappelle le théologien Xavier Gravend-Tirole sur le portail catholique suisse www.cath.ch : « *Vivre ensemble, c'est un des enjeux fondamentaux. Voici un exemple récent : pendant un championnat de jet-ski en France, il a été*

rapporté que des dauphins sont venus perturber le championnat. En réalité, ce sont les jet-skis qui ont perturbé les dauphins dans leur habitat naturel. Lorsque l'on perçoit ces nuances, c'est là que l'on entre dans une vraie cohabitation. On est là au cœur du leitmotiv de François : "Tout est lié, et la protection authentique de notre propre vie, comme de nos relations avec la nature, est inséparable de la fraternité, de la justice ainsi que de la fidélité aux autres" (Laudato si). »

En multipliant les rencontres et en se voyant confrontés à des initiatives concrètes, comme le Costa Rica qui réensauvage son territoire et développe des politiques efficaces, Bella et Vipulan ont appris à mieux connaître l'être humain et à redéfinir sa place : celle d'un animal parmi d'autres. ■



Animal, film de Cyril Dion, en salle dès le 8/12.



DANSE DU DÉSERT

Sidi Larbi Cherkaoui, directeur artistique du Royal Ballet Flanders depuis 2015, est plébiscité partout dans le monde. À Louvain-la-Neuve, il emmène le spectateur au cœur du désert, là où les humains doivent s'adapter aux conditions les plus rudes. Sa création *Nomad* s'inscrit dans un monde à la fois aride et changeant, celui de la soif physique

et spirituelle intense, des dunes façonnées par les vents, de la symbiose et de l'entraide. Ce spectacle, qui mêle les chants sacrés soufis aux musiques électroniques, permet aux danseurs de s'exprimer avec la plus grande fluidité. Le chorégraphe livre un spectacle sauvage et humaniste.

Nomad, de Sidi Larbi Cherkaoui, du 15 au 17/12 à l'Aula Magna, Louvain-la-Neuve. www.atjv.be ☎0800/25 325

DRAMATIQUE 6 DÉCEMBRE !

C'est le drame : alors que Tchanchès et son ami Pids d'Souk' sont chargés de porter les lettres des enfants sages à saint Nicolas, voilà qu'on les leur vole... De quoi redonner un peu de couleur à une légende qui, même aujourd'hui, fascine toujours les petits.

La légende de saint Nicolas, par les marionnettes de Mabothe, →08/12, rue Mabothe 25, 4101 Jemeppe-sur-Meuse ☎04.233.88.61.

Du celtique et du folk

YVES BARBIEUX, UN POÈTE POUR LA JEUNESSE

Thierry MARCHANDISE

Yves Barbieux n'aime pas jouer seul sur scène. Pour son tout nouveau projet, *Polk*, il s'est donc entouré de deux amis avec qui il avait envie de passer du temps : Jonathan De Neck à l'accordéon diatonique et Steve Louvat, un spécialiste du banjo américain et de la guitare, lui-même jouant de la flûte, de la cornemuse et des percussions. C'était très stimulant mais, comme il voulait aller encore plus loin, il a eu une idée originale. Frustré de ne pouvoir jouer qu'un seul instrument à la fois, il a acheté un très grand écran LED (qu'il peut utiliser en salle ou en extérieur) sur lequel le trio enregistre les accompagnements des morceaux. Et sur scène, les musiciens créent une interaction avec eux-mêmes en virtuel sur l'écran.

Ce projet nécessitant des budgets importants, il a bénéficié d'une campagne de financement sur Ulule qui a très bien marché. Les musiques choisies sont la celtique et la folk teintée de Bluegrass apportée par Steve. Leur premier concert aura lieu à Marche-en-Famenne en septembre 2022.

UNE JEUNESSE EN MUSIQUE

Né le 14 juin 1971 à Gosselies, Yves Barbieux passe une enfance heureuse à la campagne. Vers six-sept ans, lui vient le goût de la musique, l'amenant à étudier

la flûte traversière à l'académie de musique locale. L'achat d'un orgue Bontempi lui permet de reproduire des chansons et d'en écrire. À un festival de musiques traditionnelles celtiques et d'Europe dans le centre de la France, il rencontre Sharon Shannon, une accordéoniste diatonique et violoniste irlandaise dont la musique le séduit. Rentré, il s'achète des petites flûtes irlandaises, une cornemuse galicienne et un accordéon. C'est le début de ses compositions dans ce style.

DEUXIÈME À L'EUROVISION

À l'université, il étudie la psychopédagogie qui le destine à devenir formateur ou à donner cours à des enseignants. Il ne termine cependant pas ses études, mais cela va lui permettre de trouver un premier job dans l'Éveil musical où se combinent éducation et musique. Pendant ses années universitaires, avec six amis musiciens, il crée le groupe *Coincidence* qui fonctionne pendant cinq ans, mêlant chansons françaises et musique celtique. Il fait déjà intervenir de nombreux instruments : les flûtes, l'accordéon, le violon, la guitare, la mandole, la basse électrique, la cornemuse, la batterie et les percussions.

Il réalise même un CD chez Universal Music dont le directeur artistique lui demande de réaliser une nouvelle version de *La belle gigue* d'André Bialek. Celle-

ci lui donne l'envie de créer un ensemble et de composer. Ainsi naît Urban Trad, un groupe musical qui sera actif de 2000 à 2012, produisant une musique world basée sur des musiques traditionnelles inspirées des folklores européens à dominance celtique. En 2003, au concours de l'Eurovision à Riga, en Lettonie, Urban Trad se classe deuxième, à deux points de la gagnante turque. Le groupe chante *Sanomi*, une chanson écrite dans une langue imaginaire, ce qui leur permet de ne pas devoir choisir entre les trois langues nationales ! Cette récompense n'était pourtant pas évidente car, au moment où la médiatisation du groupe s'amplifie, un mois avant l'Eurovision, la presse révèle que les parents d'une chanteuse sont proches de l'extrême droite flamande. Urban Trad va ensuite multiplier les concerts, non seulement en Belgique, mais aussi en Louisiane, en République tchèque, aux Pays-Bas, en Espagne... Un de ses albums, *Elem* (abréviation d'*éléments*), sorti en 2004, sera disque d'or dans plusieurs pays européens. Le groupe donnera son dernier concert en 2012.

DÉMÉNAGEURS

Dès sa sortie de l'université, en même temps que ses autres activités, Yves Barbieux a commencé à écrire des petites ritournelles pour enfants, dont *Bonjour, tout va bien*, un hit devenu incontournable chez les trois-six ans. Parallèle-

Portées & Accroches

PASS VERS L'ART NOUVEAU

Il suffit souvent de lever les yeux pour le voir : Bruxelles est le berceau de l'Art nouveau. Un 'pass' permet désormais de partir à la découverte de ses plus belles réalisations en en visitant au choix plusieurs édifices dans l'agglomération. Pour le 'pass' de base, on en choisit trois parmi six. Pour la version plus chère, on en choisit deux plus l'hôtel Solvay, chef d'œuvre de Horta, moins souvent accessible, et seulement à de petits groupes.

Art Nouveau Pass valable 6 mois. 19€ et 29€. Lieux à choisir parmi : Centre belge de la Bande Dessinée, magasin de papeterie Wolfers Frères, Maison Autrique, Maison Cauchie, musée des Instruments de musique, musée Horta. (+ l'hôtel Solvay).

shop.artnouveauypass.brussels/fr/art-nouveau

NATASHA POUR NOËL

De son vrai nom Natasha Saint-Pierre, cette chanteuse québécoise a opéré un véritable tournant spirituel il y a quelques années. Celui-ci se manifestera lors de trois concerts de Noël en Wallonie et à Bruxelles. Elle y sera accompagnée des Petits Chanteurs à la Croix de Bois et du chanteur chrétien français ('pop-sp') Gregory Turpin. Les bénéfices de la soirée iront à l'œuvre Akamasoa du père Pedro à Madagascar.

Sa 18/12 : Basilique de Koekelberg, di 19 : église St Quentin à Péruwelz, ma 21 : Sanctuaire de Beauraing. Locations : www.billetweb.be, www.fnac.com



© Yves BARBIEUX

Yves Barbieux n'est pas chanteur, sa voix est insuffisante. Il se définit plutôt comme un compositeur écrivant des mélodies qui, sans être trop faciles, se retiennent.

ARTISTE MULTICARTE.
Musicien mais aussi compositeur et gestionnaire du spectacle.

ment à Urban Trad, il fonde ainsi, pour ce jeune public, Les Déménageurs, une formation qui vient de sortir son sixième disque et va fêter ses vingt ans d'existence par une tournée en cette fin d'année 2021. Son succès peut s'expliquer par sa dimension festive. Un concert, c'est en effet une ambiance joyeuse et un peu déjantée, loin du commercial. Yves Barbieux en est le directeur, le compositeur et le gestionnaire. Il prend de plus en plus de responsabilités, notamment dans la production. Il apprend aussi à déléguer. Ainsi, pour les deux derniers spectacles du groupe, il a fait appel à un metteur en scène, ce qui a apporté une vraie différence. Il ne chante pas, et le regrette, mais il sait que sa voix ne tient pas dans la durée.

LÉON ACCORDÉON

À l'instar de beaucoup d'autres musiciens, durant le confinement, Yves Bar-

bieux crée des capsules vidéo avec une dizaine d'instruments, tout en travaillant à ses compositions. Il peut ainsi affiner ses compétences en vidéo. Il a donc patienté, comme tous les artistes, et, comme eux, il n'a pas été beaucoup aidé. Heureusement, il possède des réserves. Car s'il a bien reçu quatre mille euros de l'État, il a perdu, avec Les Déménageurs, 90% de son chiffre d'affaires. Avant la pandémie, le groupe faisait en effet soixante concerts par an.

Le V de violon, la dernière chanson du livre-CD de *Léon Accordéon*, fait partie d'un projet mené en parallèle. Il s'agit d'un conte musical illustré par Yves Dumont et dont le narrateur est Éric De Staercke. Il permet de découvrir la musique traditionnelle. Léon Accordéon voudrait rencontrer d'autres instruments qui, comme lui, utilisent le vent pour faire de la musique. Sa quête l'amène à en croiser des plus cocasses les uns que les autres : une petite harpe qui a égaré

une corde, un luth blessé, une vielle à roue qui perd la boule, des flûtes volantes et des cornemuses soldates. Et aussi un lutin luthier et des maléfiques termites mangeurs de bois.

Si *Le V de violon* le touche, c'est pour plusieurs raisons : il est fier de son texte, c'est lui qui chante (ce qui est exceptionnel), il n'a jamais fait cette sorte de rap et c'est empli de cet humour qui lui plaît tant. La chanson est celle d'un violon qui raconte toute l'histoire qui s'est déroulée, et qui profite de la mémoire défaillante de la vielle à roue pour lui résumer l'histoire de Léon Accordéon à sa manière et en la changeant complètement. ■

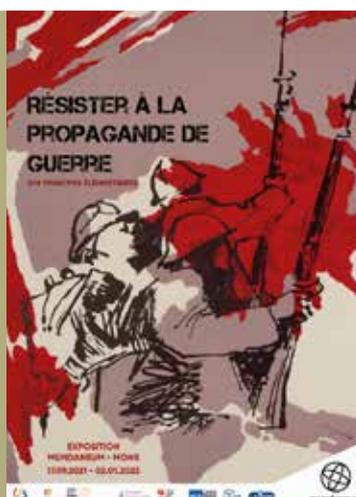
Les Déménageurs, *Qu'est-ce qu'on va faire pour nos 20 ans ?*, à Bruxelles et en Wallonie 12/21, 01/22.

▣ www.lesdemenageurs-officiel.be/

Léon Accordéon, les 8 et 9/12 aux Escales du Nord/ Centre culturel d'Anderlecht, rue du Chapelain 1, 1070 Anderlecht

▣ escaledunord.brussels/

▣ www.leonaccordeon.com/



CONTRE LA PROPAGANDE

Sur quels ressorts s'appuie la propagande dans l'histoire militaire, depuis la guerre 14-18 jusqu'aux conflits contemporains ? Pour répondre à cette question, cette expo s'appuie sur 10 principes décrits par Anne Morelli (ULB) dans son livre *Principes élémentaires de propagande de guerre*. Tout en parlant de ceux qui s'y opposent :

pacifistes, déserteurs, atomutilisés, suicidés, fraternisateurs, etc. Une telle réflexion apparaît d'autant plus indispensable aujourd'hui, en raison de la multiplication des conflits armés dans le monde et de la difficulté de développer des contre-arguments pour s'opposer à la propagande.

Résister à la propagande de guerre ! → 02/01/22, au Mundaneum, rue de Nimy 76, 7000 Mons. ☎ 065.31.53.43 ▣ www.mundaneum.org/

CLICHÉS SAUVAGES

Originaire de Glabais, Michel d'Oultremont est un jeune photographe de l'instinct sauvage. Les animaux de la nature sont ses modèles. Il expose trente-six photos grand format à l'abbaye de Villers-la-Ville, nichée au cœur d'une vallée boisée qui abrite toujours une riche faune naturelle.

Wild, → 13/02/2022. Accès à l'expo compris dans le ticket d'entrée.

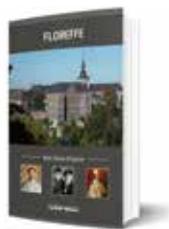
De beaux livres...



L'ART POUR MÉDITER

Entrer dans une démarche de méditations à partir d'œuvres d'art : sous forme de livre, l'approche est nouvelle et originale. L'auteur de cet ouvrage magnifiquement illustré a séjourné 7 ans dans un monastère bouddhiste, dont 3 de retraite. Elle prend son lecteur par la main pour le faire pénétrer dans ce qu'elle appelle « *un guide de méditation illustré* » inspiré de la pleine conscience. À travers 100 œuvres, tant classiques que contemporaines, elle commente sa démarche et les rencontres de l'esprit qu'elles inspirent. Un voyage thématique que chacun peut s'approprier, complété de cinq méditations audio guidées. (F.A.)

Soizic MICHELOT, *Méditer à travers l'art*, Paris, Albin Michel, 2021. Prix = 30,05€. Via *L'appel* : - 5% = 28,55€.



UNE ABBAYE FLORISSANTE

À l'occasion du 900^e anniversaire de la fondation de l'abbaye de Floreffe, voici un superbe ouvrage collectif magnifiquement illustré sur l'histoire de ce lieu séculaire qui abrite aujourd'hui une école secondaire. Il met en évidence le patrimoine architectural et artistique, dont les stalles baroques sont parmi les plus belles d'Europe. Il raconte aussi l'histoire humaine à travers les générations de religieux et ensuite d'élèves qui s'y sont succédé. Et, du chœur des chanoines aux chanteurs du festival *Esperanzah !*, c'est toujours la même voix humaine qui résonne en ses murs. (J.Ba.)

Jean-François PACCO (sous dir.), *Floreffe. Neuf siècles d'histoire*, Namur, Les éditions namuroises, 2021. Prix = 35€. Via *L'appel* : - 5% = 33,25€.



MATRILINÉAIRES

Il fallait sans doute, dans ce monde qui s'efforce de rendre sa place à la femme, qu'un livre se penche sur ce qui, dans cet univers patriarcal, paraît à peine pensable : des « sociétés de femmes ». Des territoires où certains pouvoirs clés ne sont pas aux mains des mâles, que ce soit dans la gestion des richesses, des cérémonies, des arbitrages, ou de la destinée. Depuis 2008, cette photographe parcourt le monde à la recherche de ces sociétés « matriфоcales » ou « matrilocales ». Elle en a fréquenté dix, de l'île d'Ouessant au bout de la Chine, sur presque chaque continent. Au-delà de superbes photos, une vraie découverte d'un autre art de vivre. (F.A.)

Nadia FERROUKHI, *Les matriarches*, Paris, Albin Michel, 2021. Prix = 35,15€. Via *L'appel* : - 5% = 33,19€.



SAINES TARTES

Les aliments à index glycémique élevé font monter le taux de sucre dans le sang. Ils peuvent entraîner une hausse du poids et des risques de diabète. Alors, surtout en période de fêtes, il vaut parfois mieux privilégier les index glycémiques bas. Sans pour autant faire régime. Bon nombre d'aliments de ce type sont des fruits et des légumes, qu'on peut avec modération mélanger à des fromages afin de réaliser des recettes pleines de saveur. Un bon moyen d'y parvenir est de concocter des quiches, tourtes ou tartes. Ce qui propose ce manuel de recettes, qui recourt aussi à des farines et des sucres bas en glycémie. Ces 67 occasions de préparer une pâte ou un plat équilibré ne sont pas un cadeau à réserver aux cuisinières... (F.A.)

Léa DELMAS, Jeanne BALTEAU, *Quiches, tourtes et tartes à index glycémique bas*, Saint-Julien-en-Genevois, Jouvence, 2021. Prix = 15,90€. Via *L'appel* : - 5% = 15,11€.



UN JOYAU BAROQUE

Ce livre de 670 pages joliment illustré apporte un nouveau regard sur l'église Saint-Loup édifée à Namur par les jésuites à partir de 1661. Aux bâtisseurs, corps de métiers et artistes, elle doit l'impressionnante voûte, le patrimoine mobilier, les retables d'autels en marbre, statues, tableaux, etc. Sont aussi décrits les projets éducatifs et sociaux menés par les religieux, la précédente église, l'édifice baroque en tant qu'église paroissiale aux rénovations successives. Certaines personnalités sont présentées, comme Dom Minsart, curé et fondateur des Sœurs de Sainte-Marie. (J.Bd.)

Thérèse CORTEMBOS et Marie-Christine CLAES, *De Saint-Ignace à Saint-Loup. 1621-2021-Quatre siècles d'un joyau baroque à Namur*. Namur, Éditions de la Société archéologique de Namur, 2021. Prix = 50€ - pas de remise sur ce titre.



ORVAL EN PHOTOS

L'abbaye d'Orval est un lieu de silence et de beauté offert à tout qui désire faire retraite pour se recentrer et donner sens à sa vie. Un endroit pour « *mettre son cœur au large* ». La photographe Cécile Bolly a pour objectif de se laisser « *regarder par tout ce qui rend vivant* » et offre des images qui sont traces de présence. Frère Bernard Joseph, habité par la Parole, passeur de poètes et animateur de sessions de ressourcement spirituel à l'aide de la poésie, propose, pour chaque cliché, des envols possibles, des ouvertures vers le mystère caché au-delà des apparences. (C.M.)

Bernard Joseph SAMAIN Cécile BOLLY, *Orval, Regard d'enfance*, Neufchâteau, Weyrich, 2021. Prix = 24€. Via *L'appel* : - 5% = 22,80€.

...et des livres cadeaux



DANS SON "PRÉ CARRÉ"

Léonard de Vinci disait déjà : « *Va prendre des leçons dans la nature, c'est là qu'est notre futur !* » Fort de cette maxime, Samuel Rebulard, agronome et naturaliste, prend le lecteur par la main autour d'un carré de terre et montre comment l'observer et découvrir, de jour comme de nuit au cours des quatre saisons, les mille et une richesses que peut révéler la nature en ouvrant bien les yeux. On parcourt ainsi, avec de multiples images splendides, le réseau dense de tout ce qu'offre "Dame Nature". Un merveilleux ouvrage riche en découvertes et leçons de choses bienvenues en ces temps de crise climatique. (M.L.)

Samuel REBULARD, *Dans un pré carré de terre*, Paris, L'Iconoclaste, 2021. Prix = 24,90€. Via *L'appel* : - 5% = 23,66€.



UNE ANNÉE AU JARDIN

Cet agenda à la reliure en spirale qui le rend facilement manipulable est agrémenté de rubriques sur différents thèmes liés au jardin, comme les modes de conservation des légumes d'été pour l'hiver, les arbustes ornementaux, le jardin aromatique ou encore la santé au jardin. Il conseille les bonnes positions à adopter par le jardinier pour éviter le mal de dos et autres désagréments. Agréablement illustré, il propose aussi un dicton pour chaque mois et un conseil quotidien : les jours pour semer, planter ou récolter tel légume ou telle plante. Pratique et instructif pour les jardiniers aguerris comme pour les débutants. (J.G.)

Violaine MARCHAL et Audrey MOUREAUX, *L'agenda jardin*, Neufchâteau, Weyrich, 2021. Prix = 20€. Via *L'appel* : - 5% = 19€.



LE PATRIMOINE À PIED

Dans ce guide clair et pratique, Nathalie Demain entraîne le randonneur sur les sentiers du Brabant wallon. Le parcours de chaque promenade est indiqué sur une carte, téléchargeable sur internet et balisé par les indications de l'auteur pour que personne ne se perde. Chaque itinéraire est prétexte à découvrir le patrimoine de cette région, son histoire et ses beautés naturelles. Les notices explicatives et les photos en couleur permettent au promeneur de ne pas passer à côté de l'essentiel. (J.Ba.)

Nathalie DEMAIN, *Promenades en Brabant wallon, 21 itinéraires en boucle au fil de l'histoire et du patrimoine*, Bruxelles, Racines, 2021. Prix = 19,95€. Via *L'appel* : - 5% = 18,96€.



COMFORT FOOD NATURE

Ah, les jours froids et pluvieux où l'on ressent le besoin de nourrir son corps de quelque chose de solide, de doux et de bon ! Une naturopathe connue sur les réseaux sociaux, ex-chef de restaurant, propose sa solution : de la *comfort food* qui rassure. Pour cela, il suffit de choisir les bons ingrédients, de mélanger des éléments inattendus, ou de revisiter des recettes classiques. Pour concocter des tartinades ou des plats salés, des barres de dessert non industrielles, ou des gaufres, cookies ou sablés alternatifs. Le livre suggère aussi des boissons douces pour soignées cocooning. (F.A.)

NAIMA de Miam_oh_Miam, *60 recettes reconfortantes de votre naturopathe*, Saint-Julien-en-Genevoix, Jouvence, 2021. Prix = 15,90€. Via *L'appel* : - 5% = 15,11€.



HISTOIRE DU FAUX SOIR

« *Peau de l'URSS vendue trop tôt, toujours disponible chez A. Hitler, Blitzkriegsallée, Berchtesgaden.* » Cette petite annonce moqueuse paraît dans le faux *Soir* vendu à la barbe de l'Occupant allemand les 9 et 10 novembre 1943, à Bruxelles et en Wallonie, à la place du *Soir volé*, ou "emboché". Cet audacieux acte de résistance est raconté par le scénariste Denis Lapière et le spécialiste BD du *Soir*, Daniel Couvreur, dans cet album qui revient sur sa minutieuse préparation et sur les difficultés auxquelles ont fait face ses acteurs, dont certains ont péri en déportation. Son fac-similé est vendu avec l'album. (M.P.)

Denis LAPIÈRE, Daniel COUVREUR et Christian DURIEUX, *Le faux Soir*, Paris, Futuropolis, 2021. Prix = 19€. Via *L'appel* : - 5% = 18,05€.



LA MARCHÉ D'UN SAPIENS

« *Deux traces laissées par des Sapiens à d'autres Sapiens.* » Tête de pont du roman graphique documentaire (*Les ignorants, Rural !*), l'auteur BD Étienne Davodeau a relié à pied, en juin 2019, la grotte de Pech Merle, dans le Lot, et ses peintures rupestres vieilles de 29000 ans, et la commune de Bure, dans la Meuse, où doivent être enfouis des déchets nucléaires. Cet album noir et blanc de 200 pages, intelligent et profond, qui donne à voir de vastes paysages sauvages, est jalonné de rencontres avec des spécialistes (paléontologue, physicien, agronome, restauratrice d'œuvres d'art, etc.) qui lui confèrent un supplément d'âme et de contenu. (M.P.)

Étienne DAVODEAU, *Le droit du sol*, Paris, Futuropolis, 2021. Prix = 25€. Via *L'appel* : - 5% = 23,75€.

Notebook

Conférences

BRUXELLES. Penser les enjeux de la transition écologique. Avec Laurence Tubiana, conférencière, le 07/12 à 17h, Palais des Académies, rue Ducale 1.

☎02.550.22.12

✉info@academieroyale.be

BRUXELLES. Transformer l'Église catholique. Avec Michel Camdessus, ancien directeur de la Banque de France et chrétien engagé, et Isabelle de Gaulmyn, rédactrice en chef du journal La Croix, le 06/12 à 20h, Palais des Beaux-Arts.

☎02.543.70.99

✉gcc@grandesconference.be

LIÈGE. Comment créer un univers commun de sens et de valeurs ?

Avec Abdennour Bidar, philosophe et spécialiste de la vie spirituelle dans le monde contemporain, Grandes Conférences liégeoises, le 02/12 à 20h, salle de l'Europe du Palais des Congrès, Esplanade de l'Europe.

☎04.221.93.74

✉Nadia.delhaye@gclg.be



NAMUR. La guerre des récits : la rivalité entre les grandes puissances. Christine Ockrent, journaliste, cycle-conférences de Connais-

En raison de la covid-19, certains événements annoncés ci-dessous peuvent subir des modifications. Merci de bien vouloir vérifier avec les organisateurs mentionnés.

sance et Vie, le 09/12 à 13h45, Maison de la Culture-Delta, avenue Fernand Golenvaux 18.

☎081.30.23.62

ROCHEFORT. La pauvreté, fossoyeur des droits de l'enfant. Avec Bernard Devos, Délégué général aux droits de l'enfant, le 09/12 à 19h30 au Centre culturel des Roches, rue de Behogne 5.

☎084.22.13.76

✉reservation@ccr-rochefort.be

THEUX. Le tri des déchets, comment et pourquoi ? Avec Intradel, le 07/12 à 14h, Centre culturel de Theux, place Taskin 1.

☎087.64.64.23

✉centreculturel@theux.be

VERVIERS. Perturbateurs endocriniens et nos enfants : la fuite des cerveaux. Avec Anne-Simone Parent, chargée de cours à la Faculté de Médecine de l'ULiège, le 13/12 à 20h, Centre culturel, Espace Duesberg, boulevard de Gérardchamps 7C.

☎087.39.30.60 ☎087.32.53.94



Formations

BRUXELLES. Cours de chant liturgique : matinées chantantes. Le 13/12 de 14h à 16h, Centre pastoral, rue de la Linière 14.

☎0486.99.01.42

✉musiqueliturquebxl@gmail.com

BOUSVAL. Rencontre philo-théo : Dieu, comment peut-on le connaître ? Formation destinée aux

jeunes en quête de sens, le 10/12 de 19h30 à 22h, chapelle de Noirhat, rue Pont Spilet 3.

☎0497.99.92.48

✉msophiemennning@yahoo.fr

EN LIGNE. Formations multiples et outils d'apprentissage. Revues à lire ou à télécharger, outils d'animation et de réflexion pour groupes, vidéos, podcasts et autres ressources mises en ligne par l'Église de Bruxelles.

☎02.533.29.21

✉grandirdanslafoi@catho-bruxelles.be

NAMUR. Sortons du bocal : pour se motiver et découvrir l'engagement qui convient à chacun en intégrant les pouvoirs organisateurs des écoles catholiques. Organisé par le SEGEC, le 07/12 de 18h45 à 21h, Séminaire Notre-Dame, rue du Séminaire 11b.

☎0470.94.06.46 ☎0486.67.99.75

WÉPION. Se nourrir corps et âme : la pleine conscience, une voie pour découvrir nos véritables faims.

Avec Martine Henao et Françoise Rassart, du 17 (18h15) au 19/12 (17h) au Centre spirituel de La Pairelle, rue Marcel Lecomte 25.

☎081.46.81.11

✉secretariat@lapairelle.be

Retraites

MAREDRET. Journée de l'enluminure. Le 07/12 de 10h à 17h, Abbaye de Maredret, rue des Laidmonts 9.

☎082.21.31.80

RHODE-SAINT-GENESE. Atelier : laisser la Parole biblique prendre corps dans le geste. Le 07/12 de 9h à 12h, Centre Notre-Dame de la Justice, avenue Pré au Bois 9.

☎02.358.24.60

✉info@ndjrhode.be

SPA (NIVEZÉ). Journée pour Dieu : avec l'encyclique Fratelli tutti du pape François. Avec Jean-Marc de Terwangne, le 16/12 de 9h à 15h, Foyer de Charité, avenue Peltzer de Clermont 7.

☎087.79.30.90

✉foyerspa@gmail.com

RIXENSART. Un dimanche au monastère : Adam et Ève... Caïn et Abel... Le déluge... décodage des mythes. Avec Sœur François-Xavier Desbonnet, le 05/12 de 10h30 à 17h, Monastère de l'Alliance, rue du Monastère 82.

☎02.652.06.01

✉accueil@monastererixensart.be

SCRY-TINLOT. Temps de ressourcement "L'Avent est un parcours vers l'accueil du divin". Avec le Frère Laurent Mathelot, le 04/12 à 14h30 au Prieuré St Martin, place de l'église 2.

☎0479.66.54.05

✉myriam@prieure-st-martin.be

Et encore...

ATH. Australie, la grande traversée. Université du temps disponible. Avec Dany Marique, le 21/12 de 9h15 à 11h30, Château Burbant, Maison culturelle, rue du Gouvernement.

☎068.68.19.99 ✉mca@mcaath.be

BRUXELLES. Chansons et sons spirituels et vibratoires en résonance avec une lettre hébraïque. Avec Christine Gelders, le 02/12 de 10h à 12h, rue Général Henry, 1040 Etterbeek.

☎02.784.28.30

✉christinegelders@gmail.com

BRUXELLES. Lumière de Noël,

découvrir à vélo la ville illuminée et ses habitants. Le 09/12, départ Pro Vélo, rue de Londres 15, 1050 Ixelles.

☎02.502.73.55 ✉info@provelo.be

LIÈGE. Si l'histoire de Cointe vous était racontée au travers de quelques-uns de ses monuments et sites historiques. Avec Philippe Sloomans et Marcy, le 19/12 de 13h15 à 16h15, départ au Café Le Kleyer, boulevard Kleyer 1.

☎04.252.92.41

✉groupe-decouvertes@hotmail.com

LOUVAIN-LA-NEUVE. Rencontre intérieur jour. Avec Adélaïde Charlier,

coordinatrice francophone du mouvement Youth for climate, le 07/12 à 19h30, Musée L (Musée universitaire de Louvain), place des Sciences 3.

☎010.47.48.41 ✉info@museel.be



MAREDSOUS. Village de Noël et patinoire. Du 19/11 au 09/01/22, ab-

baye de Maredsous.

☎082.69.82.84

✉accueil@maredsous.com

NAMUR. Lumière sur la ville : découvrir la ville by night. Le 11/12 à 16h, place de la station.

☎081.24.64.49 ✉info@visitnamur.eu

NAMUR. Grandeur et déchéance - L'héritage patrimonial de l'abbaye de Floreffe. À l'occasion du 900e anniversaire de sa fondation. Jusqu'au 23/01 de 10h à 18h, au TreM.a-Musée des arts anciens, rue de Fer 24.

☎081.77.67.54 ☎081.84.02.00

✉info@lasan.be

SUR LA SYNODALITÉ

À nos évêques.

J'ai reçu et lu avec attention les différents documents accompagnant la "démarche synodale" initiée par le pape François. En "bon et fidèle serviteur", je les ai transmis aux groupes et communautés auxquels je participe. Comme baptisé. Comme prêtre. Sans faire interférer ma propre opinion sur l'opportunité de la démarche ou la pertinence des outils mis en place.

Mais, sans mettre en doute votre bonne volonté, j'ai des doutes quant à sa bonne fin. Car, dans les documents reçus, je perçois déjà les éléments qui permettront de neutraliser le résultat de la consultation. Car qui discernera ? Qui tranchera ?

Pour avoir consacré – avec un investissement financier conséquent de chrétiens qui y "croyaient" – près de cinq années de mon ministère à une démarche de type "synodal" il y a quelques années [démarche Rel(i)ance dans le Vicariat de Bruxelles], j'ai pu mesurer les limites de l'exercice : texte final

censuré d'autorité, conclusions rangées soigneusement et oubliées aussitôt, etc...

Je suis convaincu qu'il faudra bien plus que de beaux discours pour mener ce genre de cheminement. Ce qui peut paraître paradoxal, puisque nos groupes de "consultation(s)" sont innombrables dans notre Église... mais la "culture d'entreprise" est aussi indigente à cet égard qu'en matière de "gestion de ressources humaines" !

Ce qu'il faudra surtout, et préalablement, c'est une confiance mutuelle. Et, celle-là, elle ne se décrète pas ! Parce que, d'expérience, quand vous dites « Je vous écoute », je dois traduire : « Cause toujours ! » Bon vent (de l'Esprit !) à cette démarche synodale... mais que les "chrétiens de base" et le "bas clergé" ne se bercent pas trop d'illusions !

Christian WIJNANTS, prêtre.

MERCI

Merci beaucoup pour vos services et félicitations pour votre magazine qui chaque mois, nous sert de base de réflexion à une équipe que j'accompagne depuis de nombreuses années.

Emilio ARCARI

OFFRE ABONNEMENT

Abonnez-vous au magazine L'appel

Abonnement annuel (10 numéros/an) : 30 €
 À verser au compte : BE32-0012-0372-1702
 BIC : GEBABEBB

Communication : nouvel abonnement

L'appel

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens
 Adresse : 45, rue du Beau-Mur - 4030 Liège
 Tél/Fax : 04/341.10.04
 Site web : www.magazine-appel.be

Soit 2,5 € par mois seulement



Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Éditeur responsable
 Paul FRANCK

Rédacteur en chef
 Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
 Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
 Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
 Jean BAUWIN, Chantal BERHIN, Jacques BRIARD, Paul de THEUX, Joseph DEWEZ, José GERARD, Gérald HAYOIS, Michel LEGROS, Guillaume LOHEST, Thierry MARCHANDISE, Christian MERVILLE, Gabriel RINGLETT, Thierry TILQUIN, Christian VAN ROMPAEY, Cathy VERDONCK

Comité d'accompagnement
 Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Gabriel RINGLETT

DÉCOUVREZ L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Chaque mois, à la recherche du sens dans l'actualité & les cultures



L'appel rencontre, interpelle et dialogue avec le monde

OFFRE DÉCOUVERTE

Talon à renvoyer à l'adresse ci-dessus ou à recopier et envoyer à : secretariat@magazine-appel.be

Madame/Monsieur.....désire recevoir un exemplaire gratuit du magazine L'appel

Rue : Numéro :
 Code Postal : Ville :
 Adresse e-mail :
 Tél :

La crèche, un regard pour aujourd'hui



**Ce tract de Noël 2020 a été réalisé par le groupe
Sens et Conviction de Vie Féminine Seraing et
peut être commandé au prix de 0,15 € l'unité à :**

Vie Féminine
Rue Chevaufosse 72
4000 Liège
Tél. 04/222 00 33
liege@viefeminine.be

Paul Franck
Rue des Roselières 87
4101 Jemeppe sur Meuse
Tél. 0486/76.82.39
paul.franck@teledisnet.be
paul.franck@mc.be